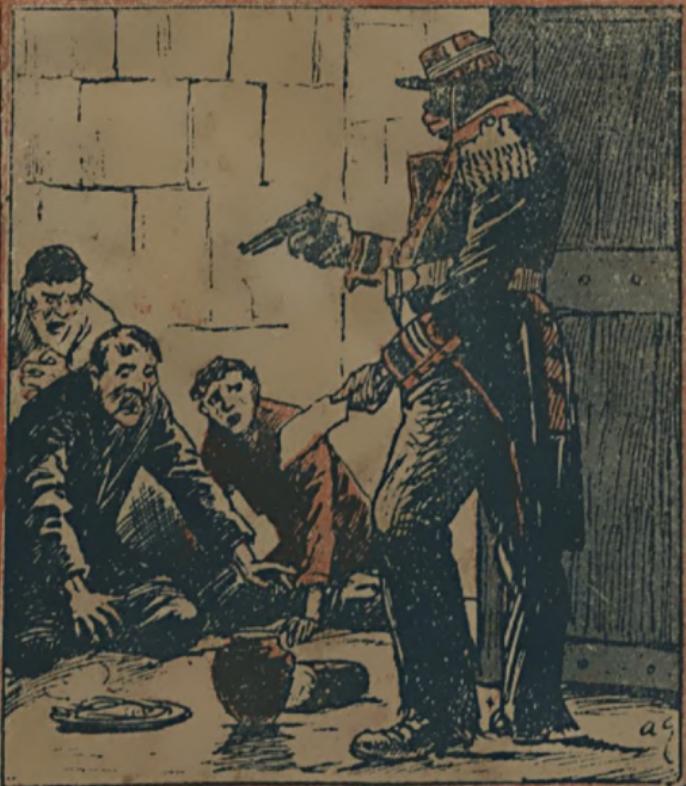


JOSE MOSELLI
LES CHAMPS D'OR
L'URUBU

La Prison de la faim



20

E95363

LES CHAMPS D'OR DE L'URUBU

CG5563

La Prison de la Faim

PAR

JOSÉ MOSELLI



PARIS
MIGNONNE BIBLIOTHÈQUE
3, RUE DE ROCROY, 3

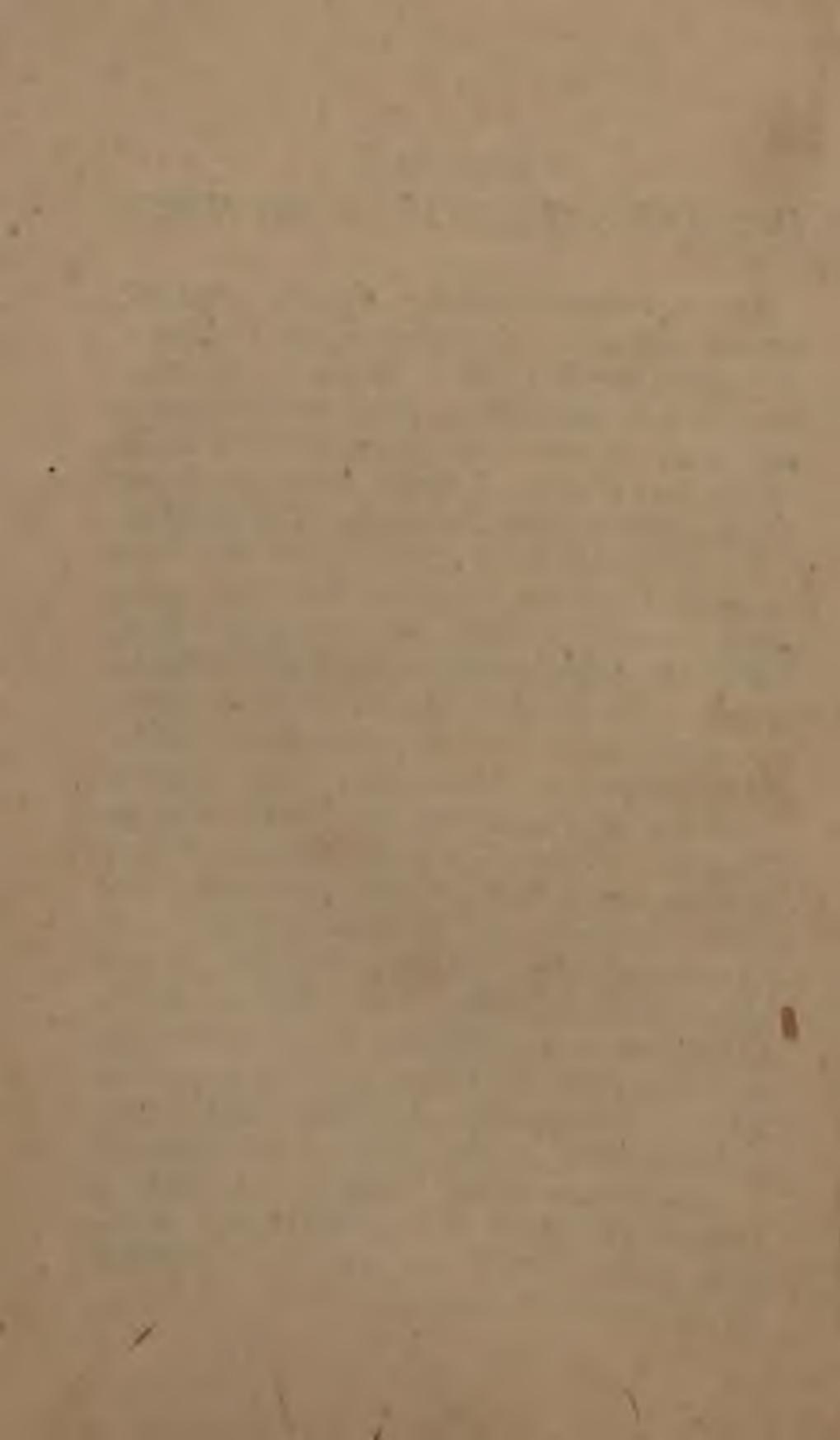
Le volume qui précède ce récit a pour titre :

Les exploits de Jean Lenoël

RÉSUMÉ DES DEUX PREMIERS VOLUMES.

Deux forçats évadés, Arsène Dulard, ancien chef des « Ravageurs de la Popinc », et Jules Chafflert, dit le Notaire, ont commis divers assassinats pour se réserver à eux seuls le secret des gisements d'or de la vallée de l'Urubu, à Haïti, secret qu'ils ont vendu au riche armateur anglais Josuah May.

Le mousse Jean Lenoël, et son ami Amable Loustalot, un forçat lui aussi, mais resté honnête malgré une heure de folie, connaissent également le secret de l'Urubu. Après avoir échappé aux traîtrises des deux assassins, ils se sont entendus avec le négociant rouennais Montalais, pour essayer d'acheter et d'exploiter les champs d'or de l'Urubu. Arsène Dulard, devenu Ernest Moreau, et Chafflert, devenu le comte de Clarmont, arrivent à Port-au-Prince, avec l'Allemand Schnockmann, délégué de Josuah May, et le détective Phil Arrow. Après de grotesques pourparlers, Schnockmann se fait concéder l'Urubu par le président d'Haïti, Népomucène Annibal. Mais comme Schnockmann et ses acolytes se disposent à s'embarquer pour l'Urubu, Chafflert et Dulard pâlissent en reconnaissant sur le quai Jean Lenoël et Amable Loustalot, qu'ils croyaient morts !



La

Prison de la Faim

I

Arsène Dulard et Jules Chafflert ne se trompaient pas. Devant eux, Alexandre Montalais, Jean Lenoël et Amable Loustalot étaient en train de débarquer du canot qui les amenait du *Ferdinand-de-Lesseps* sur lequel ils s'étaient embarqués au Havre quelques jours auparavant.

— Le même ! souffla *le Notaire*.

— Et Loustalot ! Oh ! grinça Arsène Dulard qui n'en pouvait croire ses yeux.

— Tu baisses, mon pauvre Arsène ! railla Chafflert. Ceux que tu tues se portent bien ! Je me...

Il s'arrêta en voyant le regard épouvantable que lui lançait son associé.

— Qu'y a-t-il donc, messieurs ? fit Schnockmann en s'approchant intrigué par l'attitude des deux bandits.

— Rien ! fit *le Notaire* en coupant la parole à Arsène Dulard. Rien ! Marchons vite !

— Mais...

— Marchons ou toute l'affaire de l'Urubu est perdue ! expliqua Chafflert.

Cette simple phrase suffit à donner des ailes à l'Allemand, qui allongea aussitôt le pas. Phil Arrow, qui avait reconnu le mousse, suivit sans mot dire ses trois compagnons.

En hâte, sans se retourner, les quatre hommes regagnèrent leur hôtel.

— M'expliqueriez-vous ce que cela veut dire, monsieur le comte ? s'écria Herr Schnockmann, dès qu'ils furent dans sa chambre. Je n'aime pas courir ainsi, ce n'est pas d'un homme de mon âge, ni de mon importance !

— C'est parce que... commença Arsène Dulard.

Le Notaire lui coupa la parole :

— Je vais vous expliquer, monsieur Schnockmann, dit-il. C'est bien simple. Lorsque, il y a quelques mois, mon ami Ernest Moreau et moi, nous eûmes l'occasion de découvrir les riches terrains de l'Urubu, nous pensâmes aussitôt à les exploiter, comme de juste

Malheureusement, nous ne fûmes pas assez discrets, et dans une auberge voisine du Cap-Haïtien, nous eûmes le tort de trop parler de notre découverte !

— Les Français sont bavards ! objecta gravement Schnockmann.

Le comte de Clarmont jugea inutile de relever cette peu flatteuse appréciation. Il poursuivit :

— Dans l'auberge où nous nous trouvions, il y avait deux personnes : un jeune mousse, que nous sommes depuis s'appeler Jean Lenoël et un Français, forçat évadé de la Guyane, dont le nom est Amable Loustalot. C'est un dangereux assassin !

Le Notaire s'arrêta : Phil Arrow le fixait ironiquement et cela le gênait.

— Et alors, il arriva ce dont vous vous doutez ! expliqua *le Notaire*. Ces deux misérables, profitant de notre sommeil, tentèrent de nous assassiner, afin de profiter du secret qu'ils avaient surpris !

Grâce à la force prodigieuse de ce misérable forçat de Loustalot, qui est un ancien lutteur, ils comptaient bien avoir raison de nous ! Heureusement, mon ami Dul... Ernest Moreau se réveilla à temps. Nous engageâmes une bataille terrible contre ces misérables et les obligâmes à prendre la fuite !

Or, tout à l'heure, en les voyant, j'ai pensé, et mon ami Moreau aussi, qu'il valait mieux qu'ils ne connussent pas notre présence ici, sans cela, ils fuiraient.

Ils étaient avec un troisième bandit, que nous ne connaissons pas. Il est certain qu'ils sont à Port-au-Prince pour s'occuper de l'affaire de l'Urubu !

Il faut nous en débarrasser à tout prix, car ce sont des misérables extraordinairement astucieux et qui nous causeront de grands embarras !

Le Notaire se tut. Il répondit par un sourire modeste au regard admiratif d'Arsène Dulard.

Malgré tout, il était intrigué par la façon dont Phil Arrow le considérait. L'Anglais, bien qu'il eût parfaitement reconnu Jean Lenoël pour celui que Dulard et Chafflert avaient tenté d'assassiner sur le quai du Havre, ne jugeait pas à propos d'intervenir pour l'instant.

Il comprenait maintenant le mobile des deux bandits : Jean Lenoël et aussi l'homme assassiné et disparu de l'*Hôtel des Armées de Terre et de Mer réunies du monde entier*, connaissaient le secret de l'or de l'Urubu.

Pour l'instant, il fallait donc s'assurer de leur silence, sans quoi toute l'affaire était compromise. Le pseudo-comte de Clarmont avait raison. Quant à démasquer les deux bandits, Phil Arrow, d'accord avec Josuah May, pensait qu'il fallait attendre qu'ils aient mené l'expédition jusqu'aux champs d'or. Après, on verrait !

Herr Schnockmann avait écouté attentivement les paroles du *Notaire* :

— Vous avez bien fait ! répondit-il, écarlate de fureur à la pensée que l'affaire

qu'il avait eu tant de mal à conclure peut-être compromise. L'Urubu est à nous ! Et malheur à ceux qui voudraient nous le disputer ! Je vais faire arrêter ces bandits et dévoiler ce qu'ils sont ! Un forçat évadé : nous le renverrons à la Guyane !

— Non ! non ! fit Chafflert, précipitamment. Il est inutile de parler de cela ! Ce seraient des retards à n'en plus finir et, pendant ce temps, ce misérable aurait le temps, de dévoiler notre secret et nos projets ! Ce qu'il faut, c'est... nous en débarrasser, définitivement !... Les morts seuls ne parlent pas !

Personne ne répondit.

Seul, Arsène Dulard grimaça un sourire féroce. Malgré sa brutalité, Herr Schnockmann n'avait jamais envisagé encore l'assassinat de personne.

Phil Arrow restait impassible.

— Si vous voulez, moi je m'en charge de... glapit Arsène Dulard.

— Oh ! mon cher Ernest ! dit Chafflert d'un ton de reproche.

Il était effrayé de voir l'apache déceler sa véritable profession, celle d'assassin.

Les paroles d'Arsène Dulard jetèrent un froid.

Chafflert, qui s'en aperçut, s'écria :

— Mon ami est animé d'une terrible haine contre les bandits qui ont essayé de nous assassiner ! expliqua-t-il.

Herr Schnockmann sourit. Il avait trouvé !

— Inutile de se compromettre ! dit-il. Je vais aller parler de cette affaire à *mon ami* le président Népomucène Annibal !... Dès ce soir, ces trois aventuriers coucheront en prison...

— On s'évade de prison ! fit le comte de Clarmont.

— Ils n'y resteront pas longtemps ! Nous les ferons accuser de trahison et fusiller ! Et voilà !...

Je vais de suite voir mon ami Népomucène !



Jean Lenoël, pas plus que Loustalot n'avaient reconnu leurs ennemis. Après s'être fait conduire dans un hôtel voisin du quai, ils s'étaient réunis afin d'établir leur plan de campagne :

— Il faut agir vite, déclara Alexandre Montalais. Dès demain, nous embaucherons une douzaine de solides noirs et achèterons des chevaux. Une fois bien équipés, nous partirons pour l'Urubu, délimiterons l'endroit exact occupé par les terrains aurifères et nous occuperons ensuite de les acheter.

D'après les dernières dépêches, le parti de la révolution gagne : Napoléon Moule-à-Chique, semble avoir quelques succès.

Nous attendrons. Les révolutions ne durent pas longtemps ici.

Dès que nous connaîtrons le vainqueur nous nous entendrons avec lui. Ce sera facile, car il sera sans le sou ! Avec quelques billets de mille, l'Urubu sera à nous !

D'apparence, le raisonnement était excellent ! Seulement, il ne tenait pas compte de Chafflert, Dulard et C^{ie}...

— Avant deux mois, termina Alexandre Montalais, l'Urubu sera à nous... Et dans six, mon cher Lenoël, vous serez riche !

— Cela me servira à me venger et à venger mon pauvre capitaine ! murmura le mousse, les yeux brillants.

Amable Loustalot ne dit rien, mais il serra les mâchoires.

Alexandre Montalais et ses compagnons passèrent le restant de l'après-midi à parcourir les rues de Port-au-Prince.

Montalais, qui s'y connaissait en chevaux, acheta six magnifiques demi-sang anglais provenant d'un riche Américain, mort quelques jours auparavant. Il donna l'ordre de les tenir à sa disposition, et, toujours suivi de Jean Lenoël et d'Amable Loustalot, s'en fut acheter des harnachements.

Sortis de la boutique du sellier, les trois hommes se dirigèrent à pas lents vers le jardin botanique.

Soudain, au détour d'une rue, une escouade de soldats noirs, baïonnette au canon, se dressa devant eux : un officier la commandait. Revolver au poing, il s'avança vers les trois Français et glapit :

— Rendez-vous, traîtres, voyous, voleurs !

— Hein ? De quoi ? s'écria Amable Loustalot, faisant mine de s'élançer sur l'insulteur.

Alexandre Montalais le retint.

— Laissez, Loustalot ! dit-il, et, s'adressant à l'officier, il demanda, très poli :

— Vous vous méprenez, sans doute, monsieur ?... Nous sommes d'honnêtes citoyens français !

— Taisez-vous !... Et suivez-moi ! Messieurs les soldats ! entourez-moi ces traîtres, et en avant, marche !

Les soldats, aussitôt, allèrent se placer autour des trois hommes.

— Mais, enfin... voulut dire Montalais, de quoi nous accuse-t-on ?

— Taisez-vous ! répéta l'officier nègre.

Montalais n'insista pas. Entourés des soldats, les trois Français furent menés vers la prison et enfermés dans une cellule, sans que nul n'ait daigné répondre à leurs questions !

— Ce n'est pas possible ! On se trompe ! s'écria Montalais, dès que la porte de leur cachot se fut refermée sur eux.

Prenons patience ! Dans ce pays de révolution, on arrête facilement les gens dès qu'on les croit suspects... Mais lorsqu'on saura que nous sommes Français, on nous relâchera !... Ce n'est que quelques heures à passer !

— Je ne crois pas ! fit Loustalot, tristement. Ils le savent bien que nous sommes Français, monsieur Montalais, puisque vous l'avez dit à l'officier... et puis, m'est avis, coquin de sort ! qu'il y a du Dulard dans cette affaire.

— Mais non, ils sont en France ! Pourquoi voulez-vous que ces bandits reviennent à Haïti, et surtout qu'ils se trouvent juste à Port-au-Prince ? Ce serait un hasard extraordinaire !

— C'est mon avis, pourtant...

Jean Lenoël n'avait pas prononcé un mot. Il prit la parole pour dire :

— Moi, je crois qu'on nous prend pour des amis des insurgés ! Enfin, pourvu qu'on nous relâche et tout ira bien.

Alexandre Montalais allait répondre lorsque la porte du cachot s'ouvrit. Un nègre entra. Il posa devant les prisonniers un baquet plein de maïs bouilli, qui dégageait une odeur nauséabonde, et se retira sans mot dire.

Aucun des trois Français n'avait faim.

Ils considérèrent en silence le baquet, et, pendant l'heure qui suivit, n'échan-

gèrent pas une parole. Lentement, la nuit venait. L'obscurité envahissait la cellule.

Des bruits de pas s'entendirent dans le couloir voisin. La clé crissa dans la serrure, et, par la porte bientôt ouverte, huit soldats, baïonnette au canon, entrèrent, précédés de deux nègres vêtus de hardes sordides. Ces derniers étaient les porte-clés de la prison. Ils s'approchèrent des prisonniers et grognèrent :

— Tendez les mains, qu'on vous attache, macaques !

Les trois Français blêmirent sous l'insulte. Mais ils étaient sans armes, et, près d'eux, les huit fantassins, les yeux brillants, se tenaient prêts à les larder de leurs baïonnettes au moindre geste de révolte. Il fallait se soumettre.

Alexandre Montalais le comprit :

— Pas de résistance, mes amis, ou l'on nous assassine ! dit-il, et en même temps, il tendit docilement les mains au nègre loqueteux et se laissa ligoter. Jean Lenoël et Amable Loustalot, frémissons de rage, suivirent son exemple.

Lorsque les trois Français eurent les mains liées, le nègre qui commandait aux soldats s'écria :

— Sortez, vermines de malheur ! Passez devant !

Quelques coups de crosse accentuèrent cet ordre.

Alexandre Montalais, Jean Lenoël et Amable Loustalot furent poussés hors du cachot. Encadrés par les soldats, ils parcoururent un long couloir et arrivèrent dans une grande salle où on les fit asseoir sur un banc.

A trois mètres d'eux, six nègres vêtus d'uniformes extraordinaires, chamarrés d'or et de décosations, étaient assis derrière une longue table recouverte d'un tapis rouge. La flamme jaune d'une grosse lampe à pétrole pendue au plafond — car, entre temps, la nuit était venue — faisait scintiller les dorures de leurs habits et luire leur peau huileuse.

Alexandre Montalais et ses compagnons étaient devant la cour martiale, cour martiale présidée par son Excellence le général Népomucène Annibal, président de la République, en personne.

Ainsi qu'il l'avait dit à ses acolytes, Herr Schnockmann s'était aussitôt rendu au palais présidentiel et avait fait passer sa carte à Népomucène.

Immédiatement reçu par le vieux nègre, il lui avait expliqué le but de sa visite, longuement :

— Je viens de rencontrer trois Européens, trois Français ! avait-il dit en substance. Attablé à côté d'eux dans un café, je les ai entendu s'entretenir de l'Urubu... Ils ont appris, je ne sais com-

ment, que la vallée de l'Urubu contient de l'or et j'ai entendu l'un d'eux qui parlait de faire intervenir les États-Unis !...

« Il faut aviser ou tout est perdu ! Je crois, mon cher président, que vous pourriez recommencer avec eux le coup qui vous a si bien réussi avec moi, les faire coffrer comme espions !

— J'ai mieux ! avait répondu Népomucène Annibal, souriant. Donnez-moi leurs noms et je me charge d'eux !

— C'est qu'il ne faut pas qu'ils s'échappent !

— Ils seront fusillés, légalement, demain matin ! Leurs noms ?

— Dans une heure, vous les aurez !

— Très bien, alors !... Et ne vous inquiétez pas du reste, mon cher ami !

Les grands hôtels sont peu nombreux à Port-au-Prince. En moins d'une heure, Herr Schnockmann les eut tous visités. Il ne lui fut donc pas difficile d'avoir les noms de ceux qu'il cherchait, et qu'il transmit aussitôt à Népomucène Annibal.

Ainsi qu'on l'a vu, ce dernier ne perdit pas de temps. Deux heures plus tard, Alexandre Montalais et ses compagnons étaient appréhendés, sans rien comprendre à ce qui leur arrivait, emprisonnés et menés devant la cour martiale réunie par Népomucène.

— Accusés ! levez-vous ! fit ce dernier

avec une solennité grotesque, dès que les trois Français furent entrés dans la salle.

Cet ordre fut obéi.

Népomucène Annibal éleva vers ses yeux une feuille de papier et lut :

Alexandre Montalais, Amable Louston, Jean Lenoël, vous êtes accusés de fomenter des troubles au sein de la République, afin de faciliter l'intervention d'une puissance étrangère !

La France veut sans doute reconquérir notre noble pays, et, pour cela, se sert de la trahison, de l'astuce et de la fourberie.

Mais nous saurons nous défendre ! Car ce serait une perte irréparable pour l'Humanité si notre indépendance venait à être immolée !...

Traîtres et espions que vous êtes, je demande pour vous la peine de mort, faible châtiment de vos indignes forfaits !

— Mais, nous... essaya de dire Alexandre Montalais, aussi ahuri que ses compagnons par ce qu'il venait d'entendre.

— Silence ! Traître infâme ! Grâce à notre vigilance, nous avons surpris tes menées !... Tu veux profiter de l'agitation créée par le perfide Napoléon Moule-à-Chique, qui, nous le savons, agit à ton instigation. Mais c'est peine perdue ! Les patriotes veillent ! On connaît tes menées !

On sait que tu as acheté des chevaux, du matériel !...

— C'était pour...

— Silence, impudent personnage !...
Silence !

Nobles généraux, vous punirez comme ils le méritent ces étranges espions et voleurs qui veulent étrangler notre belle patrie ! Vive la liberté ! Vive la nation ! Vive Haïti ! Mort aux traîtres !

— Mort aux traîtres ! répétèrent les autres nègres d'une seule voix.

— Messieurs ! fit Népomucène Annibal, redevenu poli, vous êtes condamnés à mort ! vous serez fusillés demain matin !... Messieurs les soldats, ramenez les condamnés dans leur cellule !

II

Quoiqu'il faille en cette vie s'attendre à tout, Alexandre Montalais, aussi bien que Jean Lenoël et Amable Loustalot, restèrent bêants de stupeur en entendant la sentence grotesque et terrible à la fois par laquelle Néponucène Annibal les condamnait à mort !

Ils n'eurent, d'ailleurs, pas le temps de protester : poussés brutalement hors de la salle par les soldats, ils furent ramenés dans leur cachot à grand renfort de coups de crosse.

— Té ! je vous le disais bien, s'écria tristement Loustalot en se laissant tomber sur la paille moisie recouvrant le sol de la cellule, il y a du Dularde dans cette affaire ! On nous a condamnés sans vouloir nous entendre ! Au moins, à la cour d'assises, on...

Il s'interrompit, confus d'avoir évoqué sa condamnation.

Mais ni Montalais, ni Jean Lenoël n'y avaient fait attention.

— Il est certain, fit Montalais, que nous sommes les victimes d'une abominable machination. Qui l'a ourdie ? Il nous est impossible de le savoir. Les accusations que nous a lancées ce grotesque nègre sont absurdes. Et il l'a senti si bien qu'il nous a empêchés d'y répondre !

— Il y a du Dularde là-dessous, que je vous dis ! répéta Amable Loustalot. Il doit être ici avec Chafflert, sûr ! Ce sont eux qui nous ont dénoncés !

— Je ne crois pas ! Car, si l'on nous avait seulement dénoncés, nous aurions été jugés plus régulièrement et notre innocence eût été proclamée ! objecta Montalais.

— A moins que Dularde et Chafflert se soient entendus avec le président de la cour martiale ! murmura Jean Lenoël.

— Ce n'est pas croyable !... Mais que penser ?

— Oui ! Que penser ? Les trois Français, plusieurs heures durant, cherchèrent en vain à élucider le motif de leur arrestation et de leur condamnation. Une chose était certaine : c'était qu'ils avaient été condamnés par ordre. Mais par ordre de qui ? Ils ne pouvaient croire à tant d'influence d'Arsène Dulard !

— Peut-être que moi et Loustalot nous avons été reconnus par les Vaudoux auxquels nous avons échappé il y a quelques mois?... Qui sait ? Le président est peut-être un Vaudou lui-même !... Ils se vengent de n'avoir pu nous torturer ! dit Jean Lenoël.

Cette hypothèse obtint l'approbation unanime. C'était, certes, la plus plausible. Sans nul doute, les Vaudoux se vengeaient ! Peut-être même se doutaient-ils du mobile qui avait ramené Jean Lenoël et ses compagnons à Haïti et voulaient-ils les faire disparaître avant qu'ils ne missent à exécution leur projet de s'emparer des champs d'or de l'Urubu !...

— Je crois bien que vous avez raison, Lenoël, dit Alexandre Montalais, c'est aux Vaudoux que nous devons notre malheur ! Après tout, il se défendent !... En attendant, nous voilà condamnés à mourir dans quelques heures ! C'était bien la peine de venir de si loin pour en arriver là !

— Oh ! nous ne sommes pas encore morts, monsieur Montalais ! s'écria Jean Lenoël. Qui sait ? Peut-être nous en tirerons-nous !... Nous étions dans une bien plus triste position, moi et Loustalot, lorsque les Vaudoux nous retenaient prisonniers... et pourtant, nous avons réussi à nous sauver !

— Oui, mais vous aviez du temps devant vous... tandis que demain à cinq heures du matin, nous allons être fusillés !

Jean Lenoël ne répondit pas. Il n'osa pas proposer une impossible tentative d'évasion... A quoi bon ?... Les barreaux de la fenêtre étaient gros comme le bras. La porte était de bois de fer renforcée par des barres d'acier. Elle était, de plus, percée d'un guichet par lequel un soldat nègre jetait un regard toutes les cinq minutes.

De plus, les prisonniers avaient les mains liées avec de minces cordelettes de coco défiant la dent la plus accrée. Rien à faire !

Les trois Français le comprirent.

— Il ne nous reste plus qu'à mourir avec courage ! dit Montalais.

— On essaiera ! répondit Amable Loustalot.

Jean Lenoël resta muet. Mais son maintien calme et énergique parla pour lui.

Une à une, les heures de la nuit s'écoulerent. Dans le couloir, le pas monotone de la sentinelle résonnait. Une lanterne, accrochée à la porte, en dehors de la cellule, dardait par le guichet ouvert un rayon jaunâtre.

Les prisonniers ne se parlaient plus.
Quatre heures sonnèrent.

— Je crois que cela va bientôt être le moment ! murmura Montalais.

— Qu'ils viennent, té ! Je veux leur montrer, à ces nègres, comment meurt un vrai Marseillais ! déclara Loustalot, fièrement.

— Les voilà ! dit Jean Lenoël.

Le sol du couloir résonna sous le choc des pas d'une troupe de soldats. Presque aussitôt, la porte s'ouvrit. Les trois Français, instantanément, se dressèrent, prêts à partir vers la mort...

A leur grande surprise, un prêtre nègre entra, seul. Il se tourna vers les soldats qui l'accompagnaient et commanda :

— Éloignez-vous, messieurs soldats ! Je vais confesser les épouvantables péchés de ces traîtres !... Que personne ne vienne avant que je le dise !

Respectueusement, les soldats s'éloignèrent après avoir refermé la porte.

Le prêtre se dirigea vers un des angles du cachot :

— Approchez-vous, messieurs ! dit-il.

Le jour venait. Sa clarté blafarde entrant par le soupirail, emplissait la cellule d'une lueur jaunâtre.

Surpris, mais n'en laissant rien voir, les trois Français rejoignirent le prêtre :

— Messieurs, fit ce dernier, vous allez mourir dans un quart d'heure ! C'est vraiment malheureux que...

— Mais... interrompit soudain Jean Lenoël en dévisageant le prêtre, mais... je vous connais !... Vous en avez du toupet, vous ! Vous êtes autant prêtre que moi !... C'est vous qui nous avez arrêtés hier ! Vous êtes officier !

Le nègre lança au mousse un regard haineux :

— Mon enfant... voulut-il dire.

— Ça va bien ! Je ne suis pas l'enfant d'un bout de zan comme vous ! Allez je vous reconnais bien ! Même que vous « marquiez » mieux en officier !

— Moi aussi, je vous reconnais ! s'écria Montalais. Cessez cette comédie, monsieur !... Nous devons mourir : qu'on nous laisse mourir en paix ! Allez-vous-en !

Le nègre regarda les trois Français d'un air farouche :

— Vous feriez mieux de m'écouter, messieurs ! dit-il en haussant les épaules. Si je me suis déguisé en prêtre, c'est pour pouvoir plus facilement causer avec vous afin de vous sauver !

Le pseudo-prêtre fit une pause. Il s'attendait à une explosion de remerciements. Voyant que ses interlocuteurs, méfiants, restaient muets, il continua :

— Oui, je veux vous sauver !... Lequel de vous est M. Alexandre Montalais ?

— Moi ! dit l'interpellé.

— Eh bien, je vais vous sauver !... Je ne peux sauver qu'un de vous, hélas ! Je vous ai choisi, monsieur !

— Je refuse ! Sauvez celui-là ! fit Montalais en désignant Jean Lenoël.

— Oui ! approuva Amable Loustalot.

— Jamais ! Pour qui me prenez-vous, monsieur Montalais ! Puisqu'on vous offre la vie, acceptez ! Vous serez plus utile à la France que moi ! Et vous nous vengerez ! s'écria le mousse.

— Vous avez entendu, monsieur ! dit Alexandre Montalais sans vouloir prolonger une discussion inutile. Ou vous nous sauverez tous, ou personne !

Le nègre se gratta la tête d'un geste embarrassé. Il tira de sa poche un papier violet et le plaça sous les yeux de Montalais :

— C'est bien à vous, cela ? demanda-t-il.

Ce papier, c'était une lettre de crédit, émise par le Crédit Havrais, au nom de M. Alexandre Montalais, pour une somme de cinq cent mille francs, payable chez

tous les correspondants du Crédit Havrais.

— Oui ! répondit Montalais, ironique. Et, je comprends maintenant pourquoi vous voulez me sauver : moi mort, cette lettre de crédit, que vous m'avez volée, ne vaut plus rien !

— Je le sais ! avoua le nègre. Mais, enfin... je risque gros à vous sauver... il est juste que je sois payé de mes peines !... Tenez, je suis chef de bataillon... eh bien, il y a huit mois que je n'ai pas touché un sou de ma solde... on m'a tout juste offert de me faire passer lieutenant-colonel. J'aimerais mieux de l'argent !

— Je comprends cela ! fit Montalais.

— N'est-ce pas ? C'est pourquoi je cherche à me débrouiller !... Tenez, signez-moi un bon de cent mille francs à valoir sur le montant de cette lettre, et je vous sauve !

— Rien à faire !... Sauvez-nous tous ou personne !

— C'est impossible !

— Tant pis !... Réfléchissez ! Je vous offre cent mille francs pour chacun de nous !

— Hélás ! si je pouvais ! Ah ! on a bien de la peine à gagner son pauvre argent !... Ah ! malheureux Delgorie, tu seras toujours sans le sou !

— Qui est Delgorie ?

— C'est moi ! Pyrrhus-Hyacinthe Del-

gorie !... Alors, vous ne voulez pas profiter de mon offre ?

— Je vous l'ai dit : tous ou personne ! répondit Montalais.

— Sauvez-vous, monsieur Montalais, votre devoir est de vous sauver ! vous... s'écria Jean Lenoël.

— Non ! répondit nettement Montalais.

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie, à la pensée de la fortune qui lui échappait, suait d'angoisse. A le voir, on eût dit que c'était lui le condamné à mort.

Ainsi que venait de le lui dire Montalais, ce n'était pas par philanthropie qu'il s'intéressait aux prisonniers ! Lorsque, après avoir arrêté les trois Français, il les avait dépouillés du contenu de leurs poches, il avait trouvé la fameuse lettre de crédit dans le portefeuille d'Alexandre Montalais. Il s'était aussitôt renseigné chez le correspondant du Crédit Havrais, lequel lui avait appris que, sans la signature de Montalais, la lettre n'était qu'un chiffon de papier sans valeur.

Delgorie avait immédiatement échauffé un plan pour obtenir cette signature qui valait si cher.

Ainsi, sans s'en douter, il employait, à peu de chose près, les ingénieux procédés de son chef suprême, le président Népomucène Annibal. Il faut bien vivre,

n'est-ce pas, et l'affaire était trop belle pour qu'on la laissât échapper !

Delgorie espérait bien arriver à ses fins sans difficulté : c'était lui, en effet, qui était le directeur de la prison. Il pouvait donc y circuler à son aise.

S'étant déguisé en prêtre, afin de ne pas attirer l'attention de ses surbordonnés (qui auraient voulu partager l'aubaine), il s'était rendu dans le cachot des prisonniers.

Il espérait, grâce à son costume, capter la confiance de Montalais et lui faire acquitter la fameuse lettre de crédit contre la promesse que Delgorie était bien résolu à ne pas tenir.

Malheureusement, Jean Lenoël l'ayant reconnu, il n'avait pas su soutenir son rôle jusqu'au bout et avait brûlé ses vaisseaux et avoué sa véritable qualité.

Ainsi qu'il l'avait dit, il lui était véritablement impossible de sauver les trois prisonniers : les soldats veillant à la porte extérieure de la prison se fussent sûrement douté de quelque chose. Et, au surplus, la petite taille de Jean Lenoël les eût trahis.

Il tenta un dernier effort.

— L'heure s'avance ! murmura-t-il en regardant fixement Montalais.

— Je n'y puis rien ! fit ce dernier, impassible.

Le nègre ne répondit pas.

— Écoutez, dit-il tout à coup, après quelques instants de silence. J'aurais pu, je vous l'ai dit, vous sauver tout seul, si vous l'aviez voulu : j'avais apporté dans mes vêtements un uniforme de soldat et un pot de couleur pour vous noircir le visage, vous seriez sorti avec moi !...

« Puisque vous refusez, je peux vous sauver tous les trois de la mort, mais sans vous rendre la liberté... vous comprenez ?

— Vaguement ! fit Montalais.

— C'est simple : je vous ferai changer de cachot !

— Mais... on doit nous fusiller tout à l'heure : on nous rechercheira ?

— Non ! De cela, j'en fais mon affaire : Vous me donnerez cinquante mille francs par personne... soit un bon de cent cinquante mille !

— Entendu !

— J'ai apporté du papier et un stylographie !

— Donnez !

Le nègre, réprimant avec peine un sourire de triomphe, posa sur le sol une feuille de papier et un porte-plume qu'il tira de sa poche. Puis, ayant tranché la cordelette retenant les poignets du prisonnier, il murmura :

— Dépêchez-vous !

Montalais, après avoir rapidement frotté

ses articulations endolories, saisit le stylographe. Il allait écrire lorsque Jean Lenoël lui saisit la main :

— Permettez, monsieur Montalais, dit-il. Ce serait trop facile !... Rien ne nous dit qu'une fois qu'il aura votre signature, ce monsieur ne nous laissera pas fusiller !

— J'espère, monsieur, s'écria Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie, furieux, que vous ne doutez pas de la parole d'un officier haïtien !

— D'abord, vous êtes habillé en curé ! répondit le mousse, non sans à-propos.

— Monsieur Montalais, moi, je crois que le plus sûr, c'est de signer un bon de trente mille francs à ce monsieur ; cela fait dix mille francs pour chacun de nous... Vous lui en signerez autant tous les mois, jusqu'à ce qu'il nous fasse évader, et dans ce...

— Trente mille francs ! Trente mille francs à un commandant haïtien ! Oh ! Pour qui me prenez-vous ! déclara Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie, sur le ton de la plus grande indignation. Je ne mange pas de ce pain-là !

— Il n'est pas assez cher, sans doute, railla Jean Lenoël.

— Mon jeune ami a raison !... Et je suis décidé à faire ce qu'il vient de dire ! affirmia Montalais. Décidez-vous, mon-

sieur Delgoric, afin que nous sachions si nous devons vivre ou mourir !

— Vous mettrez bien cinq mille francs de plus par personne ? supplia le nègre en fixant Jean Lenoël d'un regard haineux.

— Non ! rien ! Voulez-vous trente mille, oui ou non ?

Le pseudo-prêtre hésita un instant :

— J'accepte ! dit-il en soupirant... Trente mille francs... Trente mille francs à un chef de bataillon... Quelle misère !... Enfin, faites vite !

Rapidement, Alexandre Montalais libella un ordre à l'adresse du correspondant du Crédit Havrais, le priant de payer la somme de trente mille francs à valoir sur sa lettre de crédit, à M. Pyrrhus-Hyacinthe Delgoric.

Le nègre empocha aussitôt le précieux papier. Il lia de nouveau les poignets de Montalais et dit :

— Ne vous émotionnez pas, maintenant, messieurs !... Sachez que c'est moi qui commande le peloton d'exécution et qui suis aussi le directeur de la prison. Je vais venir vous chercher dans quelques minutes : tenez-vous prêts à me suivre sans bruit : le reste me regarde !

Pyrrhus-Hyacinthe Delgoric, sur ces mots, gagna la porte, l'ouvrit et disparut.

Les prisonniers, anxieux malgré ses assurances, se regardèrent en silence ;

leurs yeux échangèrent une muette interro-gation : devait-on croire à la promesse du pseudo-curé ?

Dans quelques minutes, on allait le savoir.

Un quart d'heure, plus long qu'un siècle, se passa.

Dans le couloir, des soldats passaient. Le bruit de leurs pas retentissait longue-ment sous les voûtes.

— Je crois bien que ce misérable nègre nous a bernés : murmura Alexandre Montalais. Il ne reviendra pas !

Ni Loustalot ni Jean Lenoël ne répon-dirent : ils étaient bien de cet avis !

III

Les craintes de Jean Lenoël et de ses compagnons étaient vaines, du moins pour l'instant !

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie, bien que moins ambitieux que l'illustre président Népomucène Annibal, n'était pas assez modeste pour se contenter de trente mille francs, là où il en espérait cinq cent mille. Car il comptait bien s'emparer jusqu'au dernier sou du montant total de la lettre de crédit d'Alexandre Montalais.

C'est pourquoi il fut bientôt de retour dans la cellule des condamnés. Il avait

simplement été troquer sa soutane contre son uniforme d'officier, uniforme taché, rapiécé, et dont la moitié des boutons manquait !

— Suivez-moi, messieurs ! souffla-t-il. Et pas de bruit !

Les trois Français, instantanément dressés, coururent vers la porte qu'ils franchirent. Le couloir était désert. Guidés par l'officier haïtien, ils arrivèrent devant une porte que Delgorie ouvrit. Elle donnait sur un escalier de pierre qui s'enfonçait dans le sol.

— Vite ! vite ! fit Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie.

Il se baissa, prit une lanterne allumée, posée sur une marche, et commença de descendre. Derrière lui, les trois Français arrivèrent dans une sorte de caveau voûté sur lequel s'ouvrait une porte que Degorie leur désigna :

— Là ! Vite ! souffla-t-il.

Alexandre Montalais et ses deux compagnons obéirent.

L'officier haïtien leur poussa la porte sur le dos, et, rapidement, en fit jouer les deux énormes serrures.

Il remonta les marches quatre à quatre, éteignit sa lanterne et murmurra en se frottant les mains :

— Après tout, ce n'est que de la patience à avoir !... Il faudra bien que c'

gueux de blanc me donne ses cinq cent mille francs... et plus vite qu'il ne croit !

Dix minutes plus tard, escorté d'une escouade de soldats, baïonnettes au canon, il arrivait devant la porte du cachot voisin de celui que les trois Français venaient de quitter.

Il y avait là dedans quatre matelots d'un trois-mâts allemand, arrêtés la veille pour tapage nocturne et ivresse.

— Levez-vous ! commanda rudement Delgoric après avoir ouvert la porte.

Les quatre mathurins, bien que ne comprenant pas le français, devinèrent ce que leur commandait l'officier haïtien. Ils se dressèrent. Une seconde, Delgoric hésita. Il avait l'ordre de fusiller trois hommes et non pas quatre... D'autre part, s'il laissait vivre un des Allemands, ce dernier parlerait. C'étaient bien des complications.

Et des complications, il n'en fallait pas !

— En route ! ordonna Delgoric. Dépêchons-nous !

Les soldats envalirent le cachot et, rudement, à coups de crosse, poussèrent les Allemands devant eux. Les malheureux, dociles, se laissèrent emmener — sans savoir qu'ils allaient à la mort.

Sept heures sonnèrent à un clocher voisin. L'exécution avait été fixée pour huit heures à la demande de Schnockmann qui n'aimait pas se lever trop tôt.

L'Allemand, d'accord en cela avec ses compagnons, avait demandé à assister à l'exécution : il voulait interroger les condamnés afin de connaître le motif de leur présence à Haïti.

Phil Arrow partageait, d'ailleurs, cette curiosité. Fidèle à ses instructions, le détective anglais s'absténait de toute intervention. Il observait, rien de plus.

Quant à Arsène Dulard et à Jules Chafflert, ils se faisaient une joie d'assister à la fusillade de Loustalot et de Jean Lenoël, on le comprend.

Ils avaient compté sans l'astuce et la cupidité de Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie.

Le féroce nègre, prévenu par Népomucène Annibal que Herr Schnockmann et ses amis assisteraient à l'exécution, était, naturellement, désireux d'en finir au plus vite : si Schnockmann arrivait avant que les « condamnés » soient enterrés, tout se découvrait. Et alors, adieu les cinq cent mille francs de la lettre de crédit. Et adieu la vie aussi sans doute, le vieux Népomucène n'aimant pas que l'on se moquât de lui.

Afin d'éviter ces divers inconvenients, Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie avait tout simplement avancé d'une heure le moment de l'exécution.

Ce n'était pas plus difficile que cela. Entourés des soldats, les quatre mat-

lots allemands, qui croyaient qu'ils allaient être mis en liberté, étaient arrivés dans la cour de la prison. Ils riaient entre eux, contents d'être bientôt libres après une nuit passée à se battre avec les moustiques et les araignées.

Au milieu de la cour, les soldats s'arrêtèrent devant trois poteaux d'acajou qu'on y avait plantés pendant la nuit, un, pour chaque condamné.

— Attachez-en deux au poteau du milieu ! commanda Delgorie, qui était homme de décision et ne s'embarrassait pas pour si peu.

Cet ordre fut immédiatement exécuté à grand renfort de bourrades, car les Allemands, croyant qu'on allait les bâtonner ou les fouetter, commençaient à protester bruyamment.

— Dépêchez-vous ! Je paie un bon coup de rhum, sitôt fini ! déclara Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie qui tremblait de voir arriver Népomucène Annibal ou quelqu'un de ses amis.

Malgré leur résistance les quatre mathurins furent bientôt attachés le long des poteaux.

Lorsqu'ils virent les soldats se planter devant eux, en rang, l'arme au pied, et Delgorie tirer son sabre, ils comprirent subitement leur épouvantable sort et se mirent à pousser des clamours éperdues

— Faites taire ces traîtres braillards ! s'écria Delgorie. Et visez à la tête !... Attention !... En joue !

Les soldats épaulèrent. Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie s'arrêta quelques secondes pour jouir de l'atroce épouvante des quatre misérables qui, la langue paralysée par l'horreur, restaient maintenant muets, les yeux arrondis, comme fous.

Une horloge sonna le quart de sept heures. Le féroce nègre, rappelé à la réalité, s'arracha à sa contemplation :

— Visez à la tête, messieurs ! répéta-t-il. Feu !

Les quatre Allemands, le crâne en bouillie, furent foudroyés.

— Mort aux traîtres ! conclut Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie.

Sans perdre un instant, il fit aussitôt détacher et enterrer les cadavres.

Puis, content de lui, il regagna ses appartements. Il venait à peine d'y arriver, lorsqu'on lui fit passer la carte de Herr Schnockmann, qui, flanqué de Phil Arrow, Arsène Dulard et Jules Chafliert, venait assister à l'exécution des trois « traîtres ».

Delgorie les reçut aussitôt et, s'étant fait indiquer l'objet de leur visite, afficha le plus grand chagrin :

— Ils sont morts, messieurs ! Ces trois misérables sont morts ! Morts et enterrés !

Je les ai fait fusiller tout à l'heure dans la cour de la prison, conformément à l'arrêt de la cour martiale !

— Mais, l'arrêt portait qu'ils devaient être fusillés à huit heures ! remarqua Schnockmann, maussade. Et il n'est que sept heures et demie !

— Huit heures ? Vous êtes sûr ? Huit heures ? fit Delgorie sur le ton du plus profond étonnement.

— Oui, à huit heures ! Ma mémoire est admirable ! affirma Schnockmann.

Delgorie, feignant la plus grande surprise, ouvrit un cartonnier et, après quelques minutes de recherches, en retira une copie de l'arrêt rendu par la cour martiale :

— C'est pourtant vrai ! soupira-t-il. C'était pour huit heures ! Ah ! j'aurais bien juré que c'était pour sept !...

« Comme on se trompe, parfois ! Mais qu'importe une heure de plus dans la vie de ces misérables traîtres !...

« Quand même, je suis navré, messieurs, que vous n'ayez pu assister à leur châtiment. Ils ont été lâches au point que j'en étais écœuré !

— C'est bien regrettable, grogna Schnockmann, bien regrettable ! J'aurais voulu interroger ces misérables...

— Moi aussi, je regrette ! fit Delgorie. Mais, si vous voulez, je vous préviendrai,

afin que vous assistiez à la prochaine exécution de traîtres .. Il y en a souvent !

— Ce n'est pas la même chose !... Enfin, je vous remercie !... Au revoir !... conclut Schnockmann, mécontent.

Et, sans plus insister, il se dirigea vers la porte. Phil Arrow, Dulard et Chafflert lui emboîtèrent le pas.

— Enfin, ils y sont, et c'est le principal ! murmura Arsène Dulard qui tira ainsi la morale de la situation... N'empêche que j'aurais bien voulu voir le nez que faisait l'Alcide au moment d'y passer !

— Moi aussi ! dit *le Notaire*.

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie, ses visiteurs partis, éclata de rire :

— Ces blancs !... Quelle audace ! Si j'étais Népomucène, je les enfermerais jusqu'à ce qu'ils m'aient donné tout ce qu'ils possèdent !

Il ne se doutait pas que Népomucène n'avait pas attendu ce conseil pour pressurer le digne Schnockmann...

Cependant, Alexandre Montalais, Amable Loustalot et Jean Lenoël, la porte de leur nouveau cachot une fois refermée, s'étaient assis sur le sol où croupissait une eau fangeuse.

Certes, ils n'avaient pas gagné au change. Sous eux, ils sentaient grouiller des bêtes immondes. Pas la moindre lumière. Pas de fenêtre. La seule ouver-

ture était la porte, une porte solide, qui, sous le choc du poing, résonnait comme un mur plein.

L'atmosphère était presque irrespirable. C'est à peine si un peu d'air arrivait par la mince ouverture restée entre le bas de la porte et le sol.

— Il fait chaud ici : parla Loustalot... Quand même, quand on pense que vous allez payer trente mille francs par mois de loyer, soit 360 000 francs par an pour une boîte parcellé, monsieur Montalais, on peut dire que vous détenez le record du loyer !

— Sûrement !... Mais enfin, nous sommes mieux ici que dans un cercueil ! fit remarquer Alexandre Montalais.

— Sans compter que nous n'y resterons pas des années, il faut espérer ! dit Jean Lenoël.

— Non !... D'autant plus que j'ai juste de quoi payer dix-sept mois à ce prix, et à peine encore !... Mais le brave nègre qui nous a sauvé de la mort n'hésitera pas à nous rendre la liberté en échange du reste de la lettre de crédit ! Prenons patience !

Prendre patience ! Il le fallait bien. Les trois Français, assis dans l'eau croupie, plongés dans les ténèbres et respirant avec difficulté, attendirent les événements. Bien qu'ils n'eussent aucun instrument

leur permettant de mesurer le temps, ils comptèrent les heures approximativement.

Autour d'eux, c'était le silence. Un silence peuplé de frôlements, de crissements, de petits cris poussés par les rats d'eau peuplant la cave.

Les heures passèrent sans que Delgorie revint ! Les trois prisonniers n'osant se communiquer leurs angoisses ne se parlaient pas. Ils commençaient à sentir la faim tenailler leurs entrailles... Ils perdaient la notion du temps. Un invincible sommeil les torturait. Mais ils avaient beau se coucher, la sensation de l'eau tiède peuplée de têtards et de sanguines gluantes qui se collaient contre leurs membres les empêchait de dormir.

Bientôt, une soif ardente les dévora. Domptant sa répugnance, Amable Louston talot essaya de se désaltérer en buvant quelques gorgées du liquide infect baignant le sol. Il les rejeta, suffoqué...

Et toujours personne !

Depuis combien de temps étaient-ils dans ce cachot ? Ils n'auraient pu le dire... Il leur semblait que des années s'étaient écoulées depuis leur arrivée dans le caveau.

— Mieux vaut en finir tout de suite ! dit enfin Alexandre Montalais. Faisons du bruit. Cognons ! Appelons ! On viendra.

On nous reconnaîtra. On nous fusillera ! Cela vaudra mieux que de mourir lentement de faim, de soif et de fatigue !

— Sûrement : murmura Jean Lenoël qui, à tâtons, arriva devant la porte et y asséna aussitôt de furieux coups de pied, Alexandre Montalais l'imita.

Amable Loustalot, qui n'avait pas dit un mot depuis plusieurs heures, se mit soudain à clamer :

— Zim badaboum laïla ! Oum ! ta ta ! Oum ta ta ! Oum ta ta ! Entrez, messieurs-dames... c'est quatre sous aux premières et nous avons des places très bien situées... ah ! coquine de Diou !

L'ancien lutteur délivrait ! Il s'arrêta soudain, car il venait de perdre l'équilibre, et s'étala sur le sol.

Montalais et Jean Lenoël continuèrent leur vacarme.

Pendant plus de deux heures, ils s'acharnèrent contre la porte, frappant, cognant, hurlant. Pas de réponse. Personne !

Épuisés de fatigue, la gorge en feu, ils cessèrent leurs appels.

— Nous aurions mieux fait de nous laisser fusiller, mon pauvre Lenoël ! fit Montalais, tristement. Au moins, tout serait fini !

— Qui sait ? murmura le mousse qui avait l'espoir tenace.

Amable Loustalot s'était tu. Assis dans

un coin, il respirait bruyamment. Plusieurs heures — cinq... six... dix, qui sait? — se passèrent encore. Toujours rien! Les trois Français allaient-ils périr de faim et de fatigue, emmurés vivants dans cette cave?

Non!... Tout à coup, la voix de Jean Lenoël résonna :

— On vient!

→ Mais non! Vous vous trompez, Lenoël! dit d'une voix faible Montalais, qui n'osait s'abandonner à un vain espoir!

— Si!... Ecoutez!... Chut!... Vous entendez?

— Je... je crois!... Oui!... On vient!... Loustalot! On vient!... s'écria Montalais. On vient!...

— Qui ça? grogna l'ancien lutteur, sans comprendre.

Montalais n'eut pas le temps de lui répondre, car, brusquement, la porte s'ouvrit. La lueur jaune d'une lanterne fit clignoter les yeux des prisonniers désaccoutumés de la lumière.

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie était devant eux.

Il referma la porte et dit :

— Comment ça va, messieurs? Bien, j'espère?

Alexandre Montalais, contenant sa fureur, répondit :

— Très mal !... J'espère, monsieur, que vous n'allez pas nous laisser ici ?

— C'est justement pour cela que je suis venu... Vous devez trouver le temps long, hein?... Cependant il n'y a que cinq jours et cinq nuits, — mais, pour vous c'est la même chose, n'est-ce pas? — que vous êtes ici !

Content de sa plaisanterie, Pyrrhus-Hyacinthe Delgoric éclata de rire.

— Enfin, continua-t-il, je suis venu prendre de vos nouvelles. Ainsi que vous le voyez, vous avec eu, grâce à moi, la vie sauve. J'ai, moi, touché mes trente mille francs, cher monsieur Montalais.

« Enfin, nous avons chacun exécuté loyalement notre convention. Je viens, maintenant, vous demander si vous avez faim ou soif ?

— Vous vous en doutez bien !

— Naturellement, mais il s'agit de s'entendre. Nous avons convenu que je vous éviterai la fusillade et que je vous logerai moyennant trente mille francs par mois, payés d'avance. Très bien !

« Reste la question de la nourriture qui n'est pas comprise dans ce prix. Nous étions si pressés, n'est-ce pas, que nous n'y avons pas songé.

Alexandre Montalais ne répondit pas. Le nègre poursuivit :

— Je serais venu plus tôt vous en

parler, mais j'ai été très occupé ces jours-ci.
Je vous en fais mes excuses ! On ne fait pas toujours ce qu'on veut !...

— Trêve de plaisanterie ! interrompit Montalais qui comprenait où Delgorie voulait en venir. Il reste 470 000 francs sur ma lettre de crédit ; rendez-nous la liberté et ils sont à vous !

— Et mon devoir ? Que faites-vous de mon devoir ? s'écria le nègre, pompeusement. Je vous ai sauvés de la mort par humanité. Mais, faire évader des espions de ma patrie, cela, jamais, monsieur !

— Vous ne parliez pas comme cela, l'autre jour !

— Vous m'avez mal compris, voilà tout ! Mais laissons ce sujet. Je suis venu pour vous demander ce que vous désirez manger, rien de plus. C'est moi qui vous servirai. Il y a des bananes, de la viande sèche, des poissons frits, des haricots et de l'eau. Choisissez !

— Apportez-nous ce que vous voudrez ! fit Montalais, désireux d'en finir — et aussi de manger !

— Non ! non ! Choisissez vous-mêmes ! Voilà les prix : chaque banane : mille francs ; le bœuf séché, dix mille francs le kilo ; le poisson frit, cinq mille francs la pièce ; haricots, dix mille francs le kilo. L'eau, vingt mille francs le litre. Le service est gratuit ! On paie d'avance !...

« Comme vous le voyez, c'est le bœuf qui est le moins cher : c'est parce qu'il est salé ! Faites votre choix !

IV

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie ayant cessé de parler, considéra les prisonniers en souriant. Le fourbe et féroce nègre était content de lui. Pour un peu, il eût répété son petit discours.

Mais, aussi bien, c'était inutile. En entendant Delgorie formuler ainsi ses extraordinaires prétentions, Alexandre Montalais avait successivement passé de la stupeur à l'indignation, de l'indignation à la rage, et de la rage au mépris. Pendant la minute qui suivit, il resta silencieux, occupé seulement à dompter son effroyable fureur. Près de lui; Loustalot roulait des yeux hagards et Jean Lenoël, impassible en apparence, regardait Delgorie :

— Ne soyez pas trop long pour choisir votre menu, messieurs ! fit ce dernier. *Time is money* : le temps c'est de l'argent, de l'or même. Et si vous attendez plus longtemps, je vous préviens que je serai obligé d'augmenter mes prix !

Alexandre Montalais se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Vous êtes sérieux, monsieur? dit-il, en s'efforçant de garder son calme.

— Un officier de la noble et vaillante armée haïtienne ne plaisante jamais! déclara pompeusement Delgorie.

— Très bien! Ainsi, si je refuse vos propositions, vous nous laisserez mourir de faim et de soif ici?

— Hélas! j'aurai cette douleur et ce regret, monsieur Montalais!

— Me voilà donc fixé! Or, d'après le... tarif que vous vencez de me soumettre, je vois qu'il nous faudra dépenser environ quarante mille francs par jour pour vivre, alors je...

— Pardon, vous dépenserez ce que vous voudrez! Je suis honnête, monsieur! Je ne pousserai pas à la consommation! plaisanta agréablement l'infâme nègre.

— Enfin, qu'adviendra-t-il lorsque l'argent dont je dispose sera épuisé, ce qui ne tardera pas? fit Montalais.

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie resta muet. La question ne l'embarrassait pas, mais bien la réponse qu'il convenait d'y faire. Pour lui, c'était simple: dès qu'il serait en possession des 470 000 francs de Montalais, il laisserait les trois Européens mourir de faim ou de soif sans plus s'en inquiéter. Mais avouer ce projet à ses victimes, c'était les pousser au désespoir; mourir pour mourir, Montalais et ses com-

pagnons préféreraient en finir au plus tôt et garder leur argent, ne fût-ce que pour se venger.

— Lorsque vous n'aurez plus d'argent? répondit Delgorie. Eh bien, je... je... je vous nourrirai gratis!... Oui! Gratis! répéta-t-il, ravi d'avoir trouvé ce qu'il cherchait.

« Je ne suis pas un homme d'argent, moi!... Les riches, je les fais payer très cher, et les pauvres, je leur donne tout! L'un compense l'autre! C'est de la charité bien ordonnée!

« Nous sommes tous comme cela dans l'armée haïtienne!

— Et je vous en félicite! déclara Montalais qui, maintenant, avait repris tout son sang-froid. Inutile de discuter plus longtemps, monsieur Delgorie. Vous en voulez à mon argent. Je suis prêt à vous le donner. Nous sommes donc d'accord. Aussi, je vous dis: au lieu de m'arracher bribe par bribe les 470 000 francs qui me restent, prenez-les tout de suite: faites-nous sortir d'ici et je vous donne ma parole d'honneur qu'aussitôt dehors, je vous libellerai un chèque équivalent au montant de ma lettre de crédit, soit 470 000 francs.

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie soupira:

— Je regrette... je regrette bien, monsieur Montalais! Mais, pour l'instant, ce

que vous demandez est impossible ! Impossible !... Le président Népomucène Annibal fait en ce moment exercer sur la prison, dans laquelle il vient de faire enfermer une centaine de nouveaux traîtres à la patrie, une surveillance rigoureuse. Vous faire sortir d'ici, messieurs, ce serait vous vouer à la mort ! Je suis trop votre ami pour cela, quoi que vous en pensiez ! Un peu de patience, messieurs !... Et, à la moindre occasion favorable, je ferai l'impossible pour vous rendre à la liberté !

Alexandre Montalais réprima un haussement d'épaules. Il comprenait parfaitement que le nègre mentait : cependant, il répondit :

— Nous vous remercions, monsieur Delgoric, de vos bons sentiments. Mais nous préférions risquer la mort que de rester plus longtemps ici !... Tenez : aidez-nous à fuir et je vous signe immédiatement un chèque de 200 000 francs et, une fois dehors, un autre de 270 000 !

L'officier resta perplexe : 200 000 francs tout de suite, c'était tentant. D'autant plus qu'une fois en possession du chèque, rien ne l'obligeait à tenir sa promesse. Il allait répondre affirmativement à Alexandre Montalais lorsqu'une brève réflexion le retint : Montalais, se voyant joué, était bien capable de se laisser

mourir plutôt que de lâcher ensuite les 270 000 francs restants :

— Hélas ! monsieur Montalais, fit Delgorie en levant les yeux vers la voûte de pierre, si c'était possible, j'accepterais votre généreuse proposition. Mais, je vous l'ai dit, vous faire sortir de ce cachot, ce serait vous envoyer à la fusillade ! Ma conscience me reprocherait éternellement un pareil crime !... Croyez-moi, prenez patience ! D'ici une semaine ou deux (*le temps de t'extorquer ton argent !* pensa le noir), je vous ferai sortir d'ici ! (*les pieds devant !*).

Alexandre Montalais se mordit les lèvres, mais il ne voulut pas encore abandonner la partie :

— Je vous crois, monsieur Delgorie ! C'est pourquoi, puisque vous êtes si sûr de nous rendre la liberté bientôt, je vous prie d'attendre ce moment pour me demander mon argent ! Je vous signerai aussitôt dehors un chèque de 470 000 francs !

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie était au bout de sa patience :

— Plus un mot, monsieur ! Votre méfiance est insultante pour un officier haïtien ! dit-il pompeusement. Je vous ai dit mes conditions. Tenez-vous-y et ayez confiance !

— Je n'ai pas confiance ! Je les refuse ! Nous mourrons de faim et de soif, mais

vous n'aurez pas un centime ! scanda Montalais d'une voix ferme.

Delgorie lui lança un regard féroce :

— Comme vous voudrez ! siffla-t-il. Je vous préviens que je ne reviendrai que dans deux jours ; d'ici là, vous aurez eu le temps de réfléchir ! Et les prix seront augmentés de moitié !

— Augmente-les du triple et va-t'en d'ici, sale nègre ! cria Montalais, incapable de contenir plus longtemps sa colère.

Sale nègre ! C'était, certes, la plus grande injure qu'on pût jeter à la tête de Delgorie ! *Sale nègre !*... lui, un officier supérieur de l'armée haïtienne ! Un nègre, lui !... Un homme de couleur, mais pas un nègre ! Bon pour les portefaix du port et autres va-nu-pieds d'être des nègres ! Il frémît de rage, et, d'un mouvement irréfléchi, tira son épée pour en transpercer son insulteur !

— Tue-moi, fils d'esclave, tu es assez lâche pour cela ! s'écria Montalais, offrant courageusement sa poitrine.

Delgorie, claquant des dents, s'arrêta : en un éclair, il venait de comprendre sa folie ; Montalais mort adieu les 470 000 francs !

— Je... je vous pardonne ! dit-il, magnanime. Un officier haïtien est au-dessus de vos injures !

— En tout cas, tu n'auras pas un sou,

sale nègre ! reprit Montalais qui, en proie à une fureur terrible, ne désirait plus qu'en finir.

Mais la pensée des 470 000 francs avait calmé Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie :

— Je reviendrai après-demain ! Je suis sûr que vous me parlerez autrement ! ricana-t-il en se baissant pour prendre son fanal qu'il avait posé sur le sol.

— Monsieur Delgorie ! Ne vous en allez pas ! M. Montalais n'a pas voulu vous insulter !... Nous avons confiance en vous !

C'était Jean Lenoël qui venait de parler ainsi. Jusque-là, tout comme Loustalot, il avait écouté sans mot dire le dialogue Delgorie-Montalais. Maintenant, il intervenait.

Delgorie, étonné, se tourna vers le mousse qui continua :

— Excusez M. Montalais, monsieur Delgorie !... Notre situation est si pénible qu'il est naturel que nous nous laissions aller à la colère !... Redites voir les prix de votre menu ?

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie regarda Alexandre Montalais :

— Que dois-je faire, monsieur ? demanda-t-il.

Montalais haussa violemment les épaules :

— T'en aller, sale nègre ! dit-il.

— Monsieur Montalais, s'écria Jean Lenoël, calmez-vous ! M. Delgorie est un homme loyal ! Acceptez ses propositions ! Il nous a sauvé la vie au péril de la sienne, et...

— Tu n'as pas honte, mousse ! grommela Loustalot, stupéfait et navré de voir Jean Lenoël s'humilier ainsi.

— Honte de quoi?... M. Delgorie est notre sauveur ! Moi, je dis que nous devons avoir confiance en lui et accepter ses propositions, *c'est le seul moyen de nous sauver ! Oui ! C'est le seul moyen de nous sauver !* (Le mousse appuya sur cette phrase.) Écoutez-moi, monsieur Montalais, et croyez en la loyauté de ce bon M. Delgorie !

Alexandre Montalais tressaillit. D'abord, il avait voulu couper la parole à Jean Lenoël. Mais, maintenant, il comprenait que le mousse avait un but. Lequel? Mystère ! Mais Jean Lenoël avait déjà donné assez de preuves de sa vaillance et de son ingéniosité pour que l'on pût avoir confiance en lui.

Il allait parler lorsque Loustalot, outré, s'écria :

— Tiens, mousse, tu veux que je te le dise, eh bien, tu me dégoûtes !

— Tant pis ! fit Jean, impassible.

— C'est bien ! grommela Montalais, feignant de se laisser attendrir.

« Choisissez ce que vous voudrez, vous autres !... Je suis prêt à signer ce que vous voudrez, monsieur Delgorie !

Le nègre sourit. Il triomphait :

— Je savais bien, que vous finiriez par être raisonnable, monsieur Montalais, et à comprendre combien je suis loyal !... Nous disons donc : bananes : deux mille francs la pièce ; poisson...

— Pardon ! Vous aviez dit : mille francs chaque banane ! interrompit Jean Lenoël.

— Vous en êtes sûr ?... Alors, c'est que je me suis trompé ! fit froidement Delgorie. C'est deux mille francs chaque banane ! La récolte n'a pas été bonne, cette année !... Poisson, six mille francs pièce : eau, vingt-cinq mille francs le litre ! bœuf séché, quinze mille francs le kilo ! Faites votre choix !

— Vous nous apporterez trois litres d'eau, trois poissons et un kilo de bœuf ! commanda le mousse, impassible.

— Entendu. Nous disons : trois litres d'eau à vingt-cinq mille francs, soit soixantequinze mille francs, plus huit mille francs de poisson et quinze mille francs de bœuf, en tout, cent dix mille francs en chiffres ronds. Êtes-vous prêt à me signer un chèque de cette somme, monsieur Montalais ?

— Oui ! maugréa l'interpellé. Mais, quand vous aurez apporté la nourriture !

— Quelle méfiance ! ricana Delgorie, tout heureux d'être arrivé à ses fins. Ce sera comme vous voudrez !... C'est bien tout ! Pas de dessert ? Mes bananes sont excellentes !

— C'est tout ! dit Jean Lenoël.

— Oui, c'est tout ! répéta Montalais.

— Comme vous voudrez, messieurs !

Et son fanal en main, Delgorie, prestement, ouvrit la porte, sortit, et la referma sur lui.

— M'expliquerez-vous pourquoi vous avez parlé, Lenoël ? s'écria Montalais dès que le nègre se fut éloigné.

— J'ai parlé, monsieur Montalais, parce que c'était le seul moyen de nous sauver ! répondit le mousse.

— Nous sauver ! Vous êtes bien naïf, mon pauvre garçon, si vous croyez en la loyauté de ce misérable ! Si c'est la seule chance de salut que vous avez découverte, vous auriez mieux fait de vous taire.

« Mourir pour mourir, j'aurais préféré ne rien devoir à ce grotesque fourbe et ne pas lui donner la satisfaction de m'escroquer cent mille francs de plus !

— Sûr ! fit Loustalot, comme un écho fidèle.

— Enfin, termina Montalais, n'en parlons plus ! Nous allons faire un dernier repas et chercherons ensuite le moyen plus rapide de terminer nos souffrances

Jean Lenoël avait laissé parler Alexandre Montalais sans l'interrompre : il se leva, gagna la porte à tâtons et appuya son oreille contre le panneau :

— Tout va bien ! dit-il après quelques instants, maître Delgorie, après avoir fait semblant de s'en aller est revenu afin de nous écouter. Mais je m'en doutais ! C'est pour cela que je ne vous ai pas répondu tout de suite ! Le nègre est parti maintenant. Expliquons-nous.

« Je n'ai pas peur de mourir, monsieur Montalais, et j'ai plus de cœur que de ventre ! Ce n'est pas pour manger, comme vous le croyez, que je vous ai fait accepter les conditions de Delgorie !

Alexandre Montalais resta silencieux. Il attendait la suite.

— Je me suis dit, continua Jean Lenoël, que si nous ne mangions pas, nous allions mourir de faim !

— Té ! fit Loustalot. Monsieur de La Palisse n'aurait pas dit *oltre chose* ! Tu n'as rien inventé, pitchoun !

— Si vous m'interrompez, je n'aurai jamais fini et Delgorie va revenir ! remarqua le mousse, agacé.

— Oui ! Continuez, Lenoël ! dit Montalais.

— Oh ! remarqua Loustalot, je sais bien que le petit est capable de nous *sover* !

Il est fin ! Je dirai même *ossi* fin qu'un Marseillais, qué !

— Merci, Loustalot ! fit Jean qui reprit :

— Tout à l'heure, lorsque Delgorie est venu, j'ai eu l'idée de lui sauter dessus pour...

— Il nous guettait, le *mostre*, avec son revolver ! Au premier mouvement que tu aurais fait, il t'aurait abattu comme un moineau ! s'écria Loustalot.

— Je le sais. C'est pourquoi je n'ai pas bougé, pas plus que vous ! D'ailleurs, nous n'aurions pu faire grand'chose ; nous sommes à demi morts de faim !... J'ai donc pensé que nous devions manger, d'abord, et, ensuite, assommer Delgorie et fuir !

— Cela m'apparaît bien impossible, mon pauvre Lenoël ! murmurura Montalais. Ce nègre est méfiant. Au moindre mouvement que nous ferions pour l'approcher, il n'hésitera pas à nous tuer ! Vous avez vu tout à l'heure comme il se tenait sur ses gardes : il est resté sur le seuil, revolver au poing, et l'œil fixé sur nous ! Rien à faire, je crois, ou plutôt si, nous ferons mine de nous jeter sur lui et il nous achèvera ! Cela vaut mieux que de mourir lentement dans ce trou !

— Vous avez oublié une chose, monsieur Montalais ! fit le mousse. C'est que

Delgoric va venir nous apporter de la nourriture : il aura donc les mains embarrassées !

— A moins qu'il ne se fasse accompagner !

— J'y ai pensé ! Mais, il y a une chose pour laquelle il ne se fera pas accompagner, c'est lorsqu'il vous fera signer le chèque ! Lorsque vous le lui remettrez, son attention sera forcément distraite ! A ce moment il sera à nous ! Une fois à terre, vous ou Loustalot, qui avez à peu près la même stature, vous revêtirez son uniforme et sortirez. S'il y a un soldat, car je ne crois pas que Delgorie tienne à mettre beaucoup de monde dans son secret, tant pis pour le soldat et tant mieux pour nous : il nous fournira son uniforme ! Ensuite... chut ! Voilà Delgoric qui revient !... Rien à faire pour aujourd'hui : mangeons d'abord, et prenons des forces !

Un bruit de pas, d'abord perceptible seulement pour l'oreille fine du mousse, se fit entendre et augmenta peu à peu d'intensité. Enfin, une clé grinça dans la serrure. La porte s'ouvrit. Les prisonniers aperçurent un soldat nègre portant dans ses bras une gargoulette de terre rouge et un plat qui contenait un morceau de viande sèche et trois poissons frits nageant dans un bain d'huile. Derrière le soldat,

venait Hyacinthe Delgorie en personne, dont la main gauche tenait un fanal et la droite un revolver :

— Pose ces provisions devant ces messieurs, Saint-Ange ! ordonna Delgorie au soldat !

Ce dernier se baissa et, après avoir placé la gargoulette auprès du plat, se releva pour retomber aussitôt, la tête fracassée par une balle : ainsi le prudent Delgorie s'assurait-il de sa discréption :

— Vous m'excuserez, messieurs ! fit le féroce nègre. Mais je ne pouvais pas faire autrement ! Et si j'eusse laissé vivre ce misérable, il vous eût infailliblement dénoncés ! *Ces nègres aiment tant l'argent !*

« Vous le mettrez dans un coin, afin qu'il ne vous embarrassse pas ! Je lui ai enlevé ses armes : il ne tiendra pas grande place !

« Mais parlons de nos affaires ! Quoi qu'il y ait un peu plus d'un kilo de viande salée, je n'augmente pas le prix convenu : cent dix mille francs. J'ai apporté un stylographe et du papier, monsieur Montalais. Voici ! Ne gâchez pas le papier afin qu'il y en ait pour plusieurs fois !

Et Delgorie, après avoir posé son fanal par terre, tira de sa poche une petite boîte de carton qu'il lança vers Alexandre Montalais. Elle contenait un stylographe.

un morceau de buvard et six feuilles de papier bulle :

— Cent dix mille francs, n'est-ce pas, monsieur Montalais ! Et le chèque payable au porteur ! murmura le nègre.

— Entendu ! fit Montalais qui avait ramassé la boîte.

Sans sourciller, il en retira le stylographe et le papier, et, se servant de son genou en guise de sous-main, il libella tant bien que mal un ordre de paiement priant le correspondant du Crédit Havrais à Port-au-Prince de payer à M. Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie la somme de cent dix mille francs à valoir sur le montant de sa lettre de crédit.

Il signa d'une main ferme, et tendit le papier à l'officier haïtien qui le prit, et, sans le lire, l'enfonça dans sa poche :

— J'espère que c'est en règle ! dit-il sans cesser de surveiller les trois prisonniers.

— C'est en règle ! affirma Montalais, très calme.

— Très bien, alors !... Bon appétit, messieurs !... Quand dois-je revenir ?

— Demain ! fit Jean Lenoël. Nous avons juste de quoi manger pour aujourd'hui ! Et, puisque M. Delgorie nous a promis de nous nourrir, même lorsque nous n'aurions plus d'argent, nous pouvons manger à notre faim, n'est-ce pas, monsieur Delgorie ?

— Mais, assurément, déclara le fourbe noir, joyeux à l'idée d'en avoir bientôt fini.

— Revenez demain ! maugréa Montalais, comme s'il désapprouvait l'initiative prise par le mousse. Et j'espère que vous tiendrez votre parole, monsieur !

— Penser le contraire serait m'insulter ! répondit Delgorie.

Et il pensait : — Ces blancs sont vraiment idiots !

— A demain donc, messieurs ! dit-il. Si vous voulez, vous pouvez même commander le menu de suite ! Cela vous évitera d'attendre !

— Monsieur Montalais ! s'écria le mousse, je voudrais bien manger quelques bananes, et...

— Commandez ce que vous voulez et laissez-moi tranquille ! grommela l'interpellé.

— Eh bien, alors, monsieur Delgorie, apportez-nous... six bananes, un kilo de bœuf avec un kilo de haricots autour et six litres d'eau... Est-ce que vous n'avez pas de vin ?

— Du vin ? Si !... Dix mille francs la bouteille : moins cher que l'eau ! Je suis raisonnable, vous le voyez !

— Je peux prendre du vin, monsieur Montalais ?... Cela nous donnerait des forces ! interrogea Jean Lenoël.

— Eh ! prenez ce que vous voudrez !

— Alors nous disons : un... non !... il en faudra bien deux litres, n'est-ce pas, Loustalot ?

— Moi, je veux bien ! acquiesça l'ancien lutteur.

— Deux litres de vin, donc ! Trois litres d'eau comme aujourd'hui, plus un kilo de bœuf, un kilo de haricots et six bananes, monsieur Delgorie !... Vous n'oublierez rien ?

— Non !...

Le nègre sourit et, après un bref calcul mental, prononça :

— Cela fait en tout cent trente-deux mille francs... Mettons cent quarante pour faciliter les comptes je vous apporterai deux bananes en plus ! C'est entendu, n'est-ce pas, monsieur Montalais !

— Oui !

— Vous me préparerez un chèque de cent quarante mille francs !... Ce n'est rien pour vous ! Vous êtes riche !

Montalais ne répondit pas.

— À demain, répéta Delgorie, et, sans cesser de tenir les prisonniers sous son regard, il prit sa lanterne, franchit la porte à reculons et la referma sur lui.

— Mangeons ! dit simplement Jean Lenoël !

— Et buvons ! grogna Loustalot.

— Oui, cela nous coûte assez cher ! murmura Alexandre Montalais.

En silence, dans les ténèbres les trois prisonniers commencèrent leur repas.

Ils avaient surtout soif. Tour à tour, ils s'abreuverent à la gargoulette qui fut vide avant qu'ils aient commencé à manger, et sans qu'ils se fussent complètement désaltérés !

Aussi mangèrent-ils sans appétit les poissons contenus dans le plat. La viande sèche était si salée qu'ils s'abstinrent d'y toucher.

— Nous allons maintenant essayer de nous reposer ! fit Jean Lenoël. Il n'y a rien de mieux à faire !... Probable que demain Delgorie va s'amener avec un autre nègre qu'il tucra de la même façon que celui qui est là, c'est couru ! Il n'y aura qu'à le guetter et, au moment où il fera feu, lui saisir le bras et nous jeter tous les trois sur lui !

— Coquin de sort ! Le *mostre*, je vais lui casser la figure, moi ! jura Loustalot.

— Non ! J'ai réfléchi à cela ! Il faut l'étourdir et ne pas le tuer, afin qu'il puisse nous aider à sortir ! dit le mousse. Qu'en pensez-vous, monsieur Montalais ?

— Je suis de votre avis, Lenoël, car il nous sera malaisé seuls, de quitter la prison... malgré cela, je me demande comment nous ferons, car nous sommes

facilement reconnaissables : si nous rencontrons qui que ce soit à l'intérieur de la prison, nous serons aussitôt repris et fusillés !

— J'y ai pensé ! dit Jean Lenoël. D'abord, l'intérêt de Delgorie, comme le nôtre, est que nous ne soyons pas repris ! Ensuite, le cadavre du soldat que Delgorie a laissé nous fournira un uniforme. L'homme que Delgorie ne va pas manquer de tuer demain nous donnera un second costume, et enfin Delgorie le troisième !

— Épatant ! Il est épatant, le pitchoun ! s'écria Loustalot, enthousiasmé.

— Vous avez tout prévu, Lenoël ! fit Montalais. Ah ! si nous réussissons, nous pourrons dire que c'est à vous que nous le devons !

— C'est moi qui vous ai entraînés dans cette affaire : il n'est que juste que j'essaie de la mener à bien ! répondit le mousse. Et, puisque vous voulez bien m'écouter, M. Montalais, je vous conseille de vous coucher et Loustalot aussi ! Moi, je m'en vais voir si les poches du nègre assassiné par Delgorie ne contiennent rien d'utile !

Et, pataugeant dans la vase tiède peuplée de scorpions et d'insectes immondes, le brave mousse, à tâtons, finit par trouver, étendu à plat ventre, le corps du soldat haïtien « revolvérisé » par Delgorie.

Il dompta sa répugnance et explora le poches du mort. Il n'y trouva pas grand' chose : un vieux couteau, trois cartouches un morceau de ficelle long de deux mètres une boîte d'allumettes à demi vide, un morceau de tabac à chiquer, un mouchoir et enfin deux boutons de culotte.

Jean Lenoël, d'une voix déçue, annonça sa trouvaille à ses compagnons.

Sauf le couteau — dont la lame était ébréchée et le ressort faussé — le contenu des poches du soldat haïtien n'avait aucune valeur.

— Pour ne pas perdre de temps, si Loustalot, l'un de nous pourrait déjà passer les habits du mort !

— Non ! répondit Jean. Tu oublies Loustalot, que Delgorie doit venir ! Il se méfierait et tout serait perdu !

— Ce pitchoun, il pense à tout !

— Il faut bien !... En attendant, dormons, ou essayons de dormir !

Dormir ! C'était difficile ! Cependant malgré leurs angoisses et leurs espérances, les prisonniers, étendus sur la vase molle finirent par s'assoupir sous l'effet de la fatigue. Leur sommeil fut de courte durée. L'un après l'autre, ils s'éveillèrent, et n'osant parler de peur d'être entendus de Delgorie dont ils attendaient l'arrivée, ils restèrent immobiles à compter les minutes.

Enfin, les voûtes résonnèrent. Une lucur jaune filtra sous la porte qui, presque aussitôt, s'ouvrit.

Delgorie apparut. Il était seul.

V

Dans sa main droite, Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie serrait la crosse de son inséparable revolver. Il tenait une lanterne de l'autre :

— Et les provisions? s'écria Loustalot, déçu.

— J'y ai pensé, messieurs ! répondit le nègre. Un peu de patience ! Reculez-vous, je vous prie... Reculez-vous jusqu'au fond de la cellule !

Montalais, Jean Lenoël et Loustalot obéirent et allèrent s'appuyer contre le mur faisant face à la porte.

Satisfait, Delgoric posa son fanal à terre. Puis, de sa main libre, il sortit des poches de son dolman trois litres de vin, huit bananes et un gros paquet soigneusement ficelé et enveloppé de feuilles de palmier.

— Voilà l'affaire ! dit-il joyeusement. La disparition de ce pouilleux — Delgoric désignait le cadavre du soldat — a fait du bruit ; je n'ai donc pas voulu m'embarrasser d'un second, c'est pourquoi j'ai fait mes affaires moi-même !

Voici un petit vin de France qui est excellent, messieurs ! Et vous trouverez dans ce paquet un rôti de bœuf aux haricots renfermé dans une marmite de terre, et que j'ai fait préparer à votre intention par Zéphyrine, ma cuisinière !

— Et l'eau ? demanda Loustalet dont la soif était grande.

— C'est vrai ! je l'ai oubliée !... Je vous en apporterai tout à l'heure... Tenez, monsieur Montalais, je vais y aller pendant que vous préparerez votre chèque : cent quarante mille francs, n'est-ce pas ?

— Misère de malheur ! gronda Loustalet dès que le nègre se fut assez éloigné. Il va nous manquer un uniforme ! On dirait que ce macaque s'est douté de quelque chose ! Je vais me mettre près de la porte, et, dès qu'il paraîtra, couic ! je lui écrase la tête avec une de ces bouteilles !

— Et après ?... demanda Jean Lenoël.

— Après ?... après ?... après, je serai vengé, voilà !

— La belle affaire d'être vengé si c'est pour mourir ensuite ! Tu feras ce que je te dis, Loustalet, et pas autre chose !

« D'abord, tu vas désiceler le paquet que Delgorie nous a apporté. Tu mettras la ficelle dans ta poche pour t'en servir quand je te le dirai : lorsque Delgorie va revenir, tu lui laisseras poser la gargoulette par

terre. Quand il étendra la main pour prendre le chèque que M. Montalais lui tendra, moi, je lui arracherai son revolver, et toi, tu lui sauteras à la gorge, mais sans étrangler, surtout !

« Vous, monsieur Montalais, vous lui prendrez les jambes. Je le menacerai alors du revolver et Loustalot n'aura plus qu'à ligoter ! Laissez-moi faire, je me charge du reste !

— Épatant ! Tu es épatant, pitchoun, que je te dis ! répéta Loustalot, enthousiasmé.

Alexandre Montalais approuva ces paroles. Lui aussi, il admirait l'ingéniosité et l'esprit de décision dont faisait preuve le mousse.

— Faites votre chèque, monsieur Montalais ! fit ce dernier. Sans cela, le nègre se douterait de quelque chose !

En s'en allant, Delgorie n'avait pas jugé utile d'emporter son fanal.

Alexandre Montalais, d'une main ferme, écrivit sur un morceau de papier :

Pyrrhus-Hyacinthe Delgorie est un sale nègre.

— Là, dit-il. Voilà qui est fait. Il n'y a plus qu'à attendre !

L'attente ne dura pas longtemps ; trois minutes à peine. La serrure grinça,

la porte s'ouvrit et donna passage à l'officier haïtien qui apportait une gargoulette. Il la referma sur lui, et, l'œil aux aguets, il déposa le récipient sur le sol et se redressa :

— Vous avez fait le chèque, monsieur Montalais? dit-il aimablement.

— Mais oui ! Le voici ! répondit ce dernier en tendant à Delgorie le papier sur lequel il venait d'écrire. Faites attention, ce n'est pas sec ; je ne sais pas ce que j'ai fait du buvard que vous m'aviez remis !

— Oh ! ce doit être sec ! Il fait assez chaud ici !

Sa défiance envolée, le nègre avança la main, et, presque au même moment, poussa un rugissement de rage : Jean Lenoël avaif sauté sur lui d'un bond nerveux, et, de ses deux mains crispées, s'efforçait de lui arracher son revolver. Delgorie voulut reculer. Sa main gauche se leva, poing fermé, pour écraser le mousse. Mais les doigts énormes de Loustalot entourèrent son cou. Il râla, le larynx broyé, cependant qu'Alexandre Montalais lui encerclait les jambes !

Aux trois quarts étranglé, son revolver enlevé par Jean Lenoël, les jambes immobilisées, Delgorie chancela et après deux secondes pendant lesquelles il tenta vainement de se dégager, s'affaissa sur le sol

pongieux, à côté du cadavre du soldat qu'il avait assassiné.

Jean Lenoël, après avoir arraché le revolver au misérable, s'était écarté : il se pencha sur Delgorie et lui appuya le canon de l'arme sur la tempe :

— Ne bouge plus, fourbe assassin, ou je te fais sauter la tête ! dit-il.

Delgorie, l'œil vitreux, la gorge écrasée par les doigts de fer d'Amable Loustalot, n'a pas bien empêché de répondre !

— Lâche-le, Loustalot ! ordonna Jean Lenoël. Et amarre-le solidement !

— Laisse-moi faire, pitchoun ! fit l'ancien lutteur en cessant d'étrangler Delgorie.

Ce dernier aspira une longue gorgée d'air, mais ne tenta pas le moindre mouvement pour se dégager : il était naturellement lâche et sentait sur sa peau le contact de l'acier du revolver. En moins d'une minute, il eut les pieds et les poings liés avec des cordelettes trouvées dans les poches du soldat assassiné et celle enserrant le rôti de bœuf.

— Il faut le souiller ! s'écria Alexandre Montalais.

— J'y pensais ! dit le mousse.

Delgorie poussa un cri de rage :

— Tais-toi ou je t'écrase ton sale nez comme une tomate ! l'avertit Loustalot en levant son énorme poing au-dessus,

la face du misérable qui, terrifié, se tut : Alexandre Montalais, prestement, explora les poches de l'officier haïtien. Il trouva une trousse de clés, un paquet de cigarettes, un briquet et une petite boîte de porcelaine remplie d'une poudre blanche.

— Il n'y a pas gras ! murmura-t-il. Ce voleur ne doit pas avoir touché le chèque qu'il m'a extorqué hier !

— Pensez-vous !... s'écria Jean Lenoël. Tenez ! Regardez les yeux qu'il nous fait. Il a sûrement touché le magot et doit l'avoir sur lui ! Laissez-moi chercher !

Et le brave mousse, ayant posé son revolver sur le sol, se pencha sur Delgoric et le palpa en tous sens :

— Voilà le magot ! dit-il soudain en attirant à lui et en élevant une sorte de cordelière de soie fixée aux épaules du nègre, et à laquelle étaient accrochés deux sachets dissimulés sous les aisselles de l'officier haïtien.

Celui-ci, oubliant sa peur, hurla :

— Vous êtes des voleurs !

Cette apostrophe était si comique dans la bouche de Delgoric que les trois Français ne purent retenir un unanime éclat de rire :

— Eh bien ! tu en as de l'astuce ! s'écria Jean Lenoël.

— Du culot, oui ! Coquin de sort,

celui-là, il en a du toupet ! Et pas qu'un peu, le collègue ! fit Loustalot.

Alexandre Montalais se borna à hocher la tête. Il prit un des sachets, l'éventra et en tira 12 000 dollars (1) en bank-notes américaines. Jean Lenoël, ayant ouvert l'autre, y découvrit 15 000 dollars.

— Je crois que vous voilà remboursé, monsieur Montalais ! dit-il, joyeux.

— A peu de chose près, oui ! Mais, pour l'instant, ce n'est pas à cela qu'il nous faut songer, mais bien à sortir d'ici !

— Oui ! Et maître Delgorie va nous y aider s'il ne veut pas mourir ! dit le mousse en reprenant le revolver, tandis qu'Alexandre Montalais enfouissait les bank-notes dans ses poches.

— Tu entends, reprit Jean Lenoël en se penchant sur l'officier haïtien. Tu vas nous faire sortir d'ici, sinon je te tue !

— Rendez-moi mon argent, d'abord, grogna le nègre en claquant des dents ; mais sa cupidité était plus forte que sa peur.

— On te rendra du plomb dans la tête, entends-tu !... Je te donne cinq minutes pour réfléchir ! Après quoi, la mort ! dit le mousse.

— Oui, appuya Montalais.

— En attendant, on pourrait toujours

(1) Un dollar vaut environ 5 fr. 25.

boire un coup d'eau ! proposa Loustalot, qui, depuis quelques instants, couvait des yeux la gargoulette apportée par Delgoric.

— Oui ! buvons ! s'écria Montalais. Après vous, Loustalot !

— Oh ! buvez le premier, monsieur Montalais ! fit le lutteur confus.

— Non, je boirai après !... Tenez, Lenoël, mettez-nous d'accord et passez le premier !

Le mousse, dédaignant de se faire prier, souleva la gargoulette et en porta le goulot à ses lèvres. Longuement, il but, et au contact du liquide bienfaisant, se sentit renaître. Enfin, il s'arrêta, un peu essoufflé et reposa la gargoulette sur le sol en disant :

— Ah ! ça va mieux !

— Ça fait du bien où ça passe, hein ? murmura Loustalot.

« A votre tour, monsieur Montalais !

Ce dernier saisit le récipient. Il allait boire, lorsque Jean Lenoël lui prit le bras en criant :

— Ne buvez pas ! Ne buvez pas ! L'eau est empoisonnée !

— Comment ? L'eau est empoisonnée ? Vous êtes fou, Lenoël.

— Non ! J'ai bu trop vite ! J'aurais dû me méfier ! Je viens de surprendre le regard de triomphe de Delgoric : il a sûrement machiné quelque chose !

Alexandre Montalais avait un peu pâli :

— Nous allons bien voir ! dit-il en replaçant la gargoulette à terre.

— Oh ! fit le mousse. Il va falloir que ce chien nous avoue la vérité ! Entends-tu, assassin du diable ! gronda-t-il en se tournant vers Delgorie. Réponds ou gare à ta peau ! Tu as empoisonné l'eau que tu nous as vendue ?

— Non ! ce n'est pas vrai ! C'est de la bonne eau ! De la bonne eau !

— Très bien ! Alors tu vas boire le reste !

— Je... je n'ai pas soif ! balbutia le nègre. C'est de la bonne eau, je le jure ! je le jure !

— Prouve-le en buvant le reste, misérable !

— Puisque je vous dis que je n'ai pas soif ! Je suis un officier haïtien ! ma parole doit vous suffire !

— C'est ton opinion ! Mais ce n'est pas la nôtre... Veux-tu boire, oui ou non ?

— J'aurais bu si vous me l'aviez demandé plus poliment ! Du moment que vous n'avez pas confiance en moi, je ne boirai pas ! Croyez ce que vous voudrez !

— Attends, mousse ! Je vais le faire boire, moi ! grogna Loustalot en étendant ses grosses mains vers le nègre. Ah ! la rosse ! Et dire qu'un peu plus, il m'empoisonnait, moi aussi ! Tu ne sens rien, mousse ?

— Non ! mais laissez-moi faire ! Cela ne...

— Il faut vous soigner le plus tôt possible ! s'écria M. Montalais. Et pour cela, il nous faut fuir !

— Monsieur Montalais, et toi Loustalot, je vous demande de me laisser agir à ma guise ! Il est certain que je viens de boire du poison, mais ce poison doit être très lent, car ce misérable ne pouvait pas vouloir que nous mourions de suite, car il aurait perdu le reste de votre lettre de change ! Je crois que ce poison était seulement destiné à nous faire souffrir de façon à ce que nous acceptions tout ce qu'aurait voulu Delgorie, c'est-à-dire de lui faire un chèque équivalent à l'argent qui vous restait pour avoir des médicaments.

• Tu entends, maître Delgorie !... Une dernière fois, veux-tu boire l'eau, oui ou non ?

— Non ! scanda le nègre.

— Veux-tu que je le fasse boire ? s'écria Loustalot en proie à une sombre furur.

— Inutile. Je suis fixé ! L'eau est empoisonnée, c'est clair ! Il faut, maintenant, savoir quel est le poison !... Défais les souliers de cet assassin, Loustalot ! Ne perdons pas de temps.

• Tu me comprends, maître Delgorie ?

Tu vas nous dire le nom du poison que tu as versé dans l'eau et ce qu'il faut faire pour y échapper !

— L'eau n'est pas empoisonnée ! Je le jure ! répéta le nègre, cependant que Loustalot, hâtivement, le déchaussait.

— Tu ne veux rien dire ? Tant pis pour toi ? Je te préviens que je vais te griller les pieds comme à un porc ! Il faudra bien que tu parles !

— Ça y est ! fit Loustalot qui avait mis à nu les deux pieds de l'officier haïtien.

— Très bien !... Monsieur Montalais, donnez-moi le fanal, s'il vous plaît !... Oh ! cela commence à me brûler dans l'estomac !...

— Laissez-moi faire, je vais lui griller moi-même les pieds à ce misérable ! gronda Montalais en s'approchant avec la lanterne.

— Je veux agir moi-même, monsieur Montalais !... Il me semble que j'ai du feu dans la gorge !... Loustalot !... prends le paquet où il y a le bœuf. Il doit y avoir de la graisse après !... Badigeonnons-en la plante des pieds de cet assassin !... Delgorie !... une dernière fois, veux-tu me dire le nom du poison ?

— Il n'y en a pas ! Je jure que je suis innocent !

— Alors, bois ce qui reste dans la... oh ! je brûle ! Veux-tu dire le nom, infâme assassin ?

— Je... je ne sais pas !

Jean Lenoël, les dents serrées pour ne pas crier tant ses souffrances devenaient intolérables, ouvrit le fanal et en retira la petite lampe de fer-blanc qu'il s'y trouvait. Cependant, Loustalot, soigneusement frottait avec le morceau de lard entourant le rôti les plantes des pieds de Delgorie.

— Soulève-lui les jambes ! ordonna Jean Lenoël, monsieur Montalais, tenez-le bien, qu'il ne se tortille pas trop !

— Allez-y ! fit Montalais, à genoux sur Delgorie.

— Je le tiens ! fit Loustalot qui avait empoigné les chevilles du nègre et les avait soulevées à vingt centimètres de terre.

Jean Lenoël, la lampe à la main, parla d'une voix que la souffrance faisait trembler :

— Le nom du poison, Delgorie ?

— Je... je ne sais pas ! répéta le nègre dont les mâchoires s'entre-choquaient, comme des castagnettes.

Le mousse, alors, plaça la lampe sous les pieds nus du nègre, de façon à ce que l'extrémité supérieure de la flamme touchât la peau, qui, bien graissée, grésilla aussitôt.

Sous la morsure du feu, Delgorie poussa un rauque hurlement, et, d'une formidable secousse des reins, tenta de se dégager.

Mais, Loustalot et Montalais tinrent bon et resserrèrent leur étreinte.

— Assez ! Assez ! Pitié ! hurla le nègre, écumant. Je suis innocent ! Il... Il n'y a pas de... poison !... Assez ! oh ! oh !... Ah !

— Le nom du poison ! siffla Jean Lenoël, qui souffrait autant que le misérable noir.

Une atroce odeur de chair grillée envahissait le caveau.

— Grâce ! râla Delgorie, dont la plante des pieds se couvrait de cloques blanchâtres. Grâce !

— Le nom du poison ! redit Jean Lenoël.

— C'est... c'est du... du *minia* !... oh !... ne me brûlez plus ! Grâce !

— Du *minia* ? Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda le mousse en éloignant la flamme des pieds de Delgorie.

— C'est... une racine... balbutia le nègre qui haletait.

— Quelle racine ?

— Je... je ne sais pas ! grâce !

— Tu ne sais pas ! Tâche de savoir ! fit Jean Lenoël en replaçant la lampe sous les pieds de l'officier haïtien.

— Oh ! mon Dieu ! Je ne sais pas ! Grâce ! Ah ! ah ! assez ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas !... Tuez-moi si vous voulez ! Je... ah ! ah ! ah !... je ne... sais... pas ! oh !

— Laissez-le, Lenoël ! s'écria Montalais. Il dit la vérité ! Il n'y a pas à s'y tromper !... Fuyons vite !... Nous connaissons le nom du poison ; une fois dehors, le premier médecin venu nous fournira un antidote !

— Oui... oui... murmura le mousse dont la main tremblait violemment... Vous... avez... raison... vous avez raison... Oh ! que je souffre ! Je suis bien perdu... lai... laissez-moi mourir !

Et Jean Lenoël, de ses dernières forces, posa la lampe à terre et s'étendit sur le sol où il se roula en poussant des plaintes étouffées.

— Laissez-moi que je lui casse la tête à ce failli chien de malliceur ! rugit Loustalot, hors de lui.

Et le lutteur, lâchant les chevilles de Delgorie, leva son énorme poing, prêt à frapper.

Montalais l'arrêta :

— La paix, Loustalot ! dit-il d'une voix rude. Et du silence si vous voulez sauver notre ami !... Delgorie, m'entendez-vous ?

— Oui ! souffla le nègre qui haletait.

— Vous allez répondre à mes questions, et sans hésitation, ou je vous brûle jusqu'aux genoux !... Le *minia* est-il un poison mortel ?

— ...

— Répondez ou je recommence !

- Je... ne...
- Oui ou non?
- Quelque... fois !
- Vous ne connaissez pas le remède, mais savez-vous s'il en existe un? Répondez !
- Je ne sais pas !
- Montalais se tourna vers le Marscillais :
- Loustalot ! Déshabille le mort, fais vite !
- Oui, monsieur ! fit l'ancien lutteur.
- Je vais essayer de sortir d'ici, Delgorie ! Et je ferai délivrer mes amis !... Vous allez m'en donner les moyens, entendez-vous? reprit Montalais en s'adressant au nègre.
- Oui !
- Vous avez ma parole d'honneur que rien ne sera tenté contre vous et que j'oublierai vos infamies !
- Le... président Népomucène me fera fusiller ! gémit Delgorie.
- Non ! Car je vous prendrai sous ma protection et vous emmènerai au consulat de France d'où vous vous embarquerez pour où vous voudrez : je vous donnerai en plus dix mille francs !
- Vous venez de m'en... enlever plus de cent mille ! grogna l'officier haïtien, amer.
- Tu ne manques pas de toupet, misérable ! Mais, finissons-en ! Je vais revêtir

I l'uniforme du soldat que tu as tué. Comment dois-je faire pour sortir?

Delgorie ne répondit pas :

— Allons, parle, bandit? gronda Montalais.

Ce fut la voix de Jean Lenoël qui se fit entendre. Le malheureux mousse, en proie à d'horribles souffrances, râlait :

— Loustalot ! tue-moi !... Par pitié !... Le... revolver ! Où est le revolver ! Achetez-moi ! C'est trop ! Tuez-moi, monsieur Montalais !

Et Jean Lenoël, la bave aux lèvres, les membres recroquevillés, se roula sur le sol. Ses yeux hagards tombèrent sur le revolver de Delgorie qui reposait à terre à un mètre de lui. D'un suprême sursaut de volonté, il dompta sa douleur et étendit le bras pour saisir l'arme.

Loustalot n'eut que le temps de poser le pied sur le revolver pour empêcher le mousse de s'en emparer.

— Tue-moi, Loustalot ! Tue-moi ! Oh ! que je souffre ! gémit Lenoël.

— Courage, Lenoël ! fit Montalais dont le désespoir était immense. Courage ! Vous guérirez ! Le poison n'est pas mortel ! Je vais aller chercher du secours !... Ah ! misère ! Courage, Lenoël !

Montalais se pencha sur Delgorie et rugit :

— Entends-tu, misérable ? Comment faire pour sortir d'ici ?

Le nègre sourit, c'est-à-dire que ses traits grimacèrent un ricanement hideux. Les cris de souffrance de Jean Lenoël semblaient lui avoir rendu son courage et lui avoir fait oublier son supplice :

— Je le sais ! glapit-il. Mais je ne vous le dirai pas ! Je-ne-vous-le-dirai-pas ! Tuez-moi, brûlez-moi si vous voulez ! Vous mourrez ici de faim !

— Ah ! bandit !... Tu refuses de nous indiquer le moyen de sortir, eh bien, tu vas mourir ! cria Montalais, hors de lui.

— Tuez-moi ! Vous mourrez après ! ricana le nègre.

Montalais, ivre de fureur et de désespoir, serra les poings, ne trouvant pas de mots pour répondre.

— Si vous voulez que je vous sauve, poursuivit Delgorie, rendez-moi mes dollars et signez-moi un chèque de 200 000 francs ! Alors, j'irai chercher un remède qui guérira votre ami !

— Te lâcher ! Te lâcher ? Assassin ! Quand nous devrions mourir, tous ici, je ne te délierai pas, chien ! Entends-tu ? siffla Montalais.

— Ça m'est égal !... Le jeune homme n'a pas fini de souffrir ! Ah ! Ah ! Vous me demanderez grâce pour lui !

Alexandre Montalais, affolé, se rua vers la porte, pour sortir, pour aller chercher du secours, oubliant qu'il allait vers la mort,

qu'il serait reconnu dans la prison et aussitôt fusillé, lui et ses compagnons.

En entrant, Delgorie avait tiré la porte sur lui. La serrure devait avoir un secret, car bien que le nègre n'y eût pas touché, la porte était solidement fermée à double tour !

Montalais se précipita vers l'officier haïtien :

— La clé ! dit-il. Où est la clé ?

— Elle est dehors ! ricana le nègre. Pour ouvrir d'ici, il faut connaître le secret, et je ne vous le dirai pas !... En voyant souffrir votre ami, vous serez trop content d'accepter ma proposition !

— S'il souffre trop, je le tuerai ! Quant à toi, je veux... je veux...

Montalais s'arrêta. La colère le faisait bégayer : les mots ne sortaient plus de sa gorge serrée. Dans le silence qui suivit on n'entendit plus que la respiration hale-tante et les râles de Jean Lenoël.

— Je vais le faire parler, moi, ce gibier ! s'écria Loustalot qui, tout en essayant de calmer Jean Lenoël, avait fini de déshabiller le soldat tué par Delgorie. Laissez-moi faire, monsieur Montalais ; *là-bas*, j'ai appris à faire parler les muets ! Avant cinq minutes, je veux qu'il crie au roi des corbeaux, son patron !

Alexandre Montalais baissa la tête affirmativement. Il s'approcha de Jean Lenoël

le souleva et l'assit le dos contre la muraille dans l'espoir de le soulager un peu.

Aussi calme qu'un automate, mais d'un calme tellement sinistre que Delgoric, qui l'observait, frissonna de terreur, Loustalot prit le revolver du nègre qu'il avait passé dans sa ceinture, et en retira trois cartouches. A l'aide du vieux couteau trouvé par le mousse dans les poches du soldat tué par Delgoric, l'ancien lutteur enleva les balles de plomb enchâssées dans les cartouches de cuivre et retira de ces dernières la poudre qu'elles contenait.

— Veux-tu nous dire comment sortir d'ici, oui ou non? gronda-t-il en s'adressant à Delgoric qui le regardait, hagard.

L'officier haïtien voulut dire non, mais la terreur qui l'étreignait l'en empêcha. Il resta muet.

— C'est non, alors, boule de neige ! Eh bien, on va rire !

Et Loustalot, après avoir placé la poudre qu'il venait de recueillir dans une des feuilles de palmier enveloppant le bœuf salé apporté par Delgoric, se pencha sur ce dernier et le retourna de façon à ce qu'il fût couché à plat ventre sur le sol.

L'officier haïtien avait les mains liées derrière le dos. Loustalot, avec un calme effrayant, immobilisa d'une main les deux

poignets du nègre que dix tours de cordelette maintenaient déjà, et, de l'autre, armée du couteau, perça d'une large entaille l'extrémité de chaque doigt de l'officier haïtien.

Delgorie poussa un hurlement étouffé, serra les mâchoires, et grinça : — Je ne dirai rien ! Vous pouvez me tuer !

— On va bien voir ! souffla Loustalot. Il posa son couteau sur le sol et saisit la feuille de palmier dans laquelle se trouvait la poudre dont il arrosa les doigts ouverts du nègre. Celui-ci ricana :

— Je ne dirai rien !

— Patience ! grogna l'ancien lutteur, impassible.

Il se tourna vers Jean Lenoël qui râlait, et dit :

— Courage, mousse ! Tu seras sauvé, c'est moi qui te le dis !

VI

Loustalot, une seconde, resta immobile, comme s'il hésitait avant d'agir. Il abaissa les yeux sur Jean Lenoël qui hoquétait et grinçait des dents, et, à cette vue, se décida :

— Une dernière fois, figure de singe, gronda-t-il en s'adressant à Delgorie, veux-tu nous dire comment on ouvre la porte ?

— Non ! siffla le nègre qui tremblait à la fois de terreur et de la douleur que lui causaient les brûlures de ses pieds.

— Tant pis pour toi, alors !

L'ancien lutteur saisit la lampe qui grésillait, et en approcha la flamme des doigts de l'officier haïtien. Un sifflement bref s'entendit : au contact du feu, la poudre dont Loustalot avait enduit les plaies du nègre, fusait.

Delgorie poussa un hurlement d'affreuse douleur.

— Aaaaah ! aaaaah !... grâce ! gémit-il en se tordant comme un damné.

La poudre en s'enflammant, venait d'ouvrir les plaies et le feu pénétrait jusqu'aux os du misérable :

— Grâce ! grâce ! hurla-t-il. De l'eau ! Je meurs ! Grâce ! Pitié ! Oh !... Je brûle ! aaaaah !

— Comment sort-on d'ici ? parla Loustalot, impassible.

— La... la... porte s'ou... vre en app... pp...uyant sur le chambranle... près de la serrure... au secours ! Je meurs ! Oh !...

— Et pour sortir de la prison ? Allons, parle, macaque du diable, et fais vite ou je te grille les épaules

— Grâce ! Pitié ! Il faut monter l'esca... lier qui est au bout du couloir... il y a une... porte... eh haut...

— La clé ?

— Elle est après le trousseau qui est resté à la serrure... aaaah ! de l'eau !... mes os brûlent ! Pitié !

— Parle, d'abord !... Cette porte ouverte, où arrive-t-on ?

— Dans le couloir qui... ab... aboutit... à mes app...artements. De l'eau ! De l'eau, je brûle !

Et l'infâme nègre se tortilla sur le sol vaseux, la bouche écumante, les membres recroquevillés. Ses doigts ouverts, les os à nu, par la déflagration de la poudre, n'étaient plus que des moignons noirâtres et sanguinolents.

— Grâce ! clama-t-il encore.

— C'était avant qu'il fallait crier ! lui dit Loustalot. Ainsi, le couloir aboutit à tes appartements ?

— Oui ! De l'eau sur mes mains, par pitié !

— Non ! Parle d'abord ! Y a-t-il quelqu'un dans tes appartements ?

— Il y a mon ordonnance... le lieutenant Antoine Cabrouquet.

— Quoi ? c'est le lieutenant qui est ton ordonnance ?

— Oui... ooooh ! c'est trop ! je meurs ! De l'eau ! De l'eau !

— Versez de l'eau sur ses mains, Loustalot ! s'écria Alexandre Montalais, ému malgré tout par les clamours déchirantes du nègre

— L'eau est empoisonnée, monsieur Montalais, et je...

— Cela ne fait rien ! hurla Delgorie. Vite... oooh !... Je meurs !

— On ne meurt pas lorsqu'on a une si belle voix ! fit l'ancien lutteur.

Il prit la gargoulette et versa quelques gouttes de liquide sur les plaies du nègre qui râla :

— Encore !... Encore !...

— Tu t'en ferais mourir, sale bête !... Dis-nous d'abord comment on sort de ton appartement !

— Par la porte ! De l'eau !

— Imbécile, je le sais bien ! Sur quoi donne la porte dé l'appartement ? Allons, fais vite ! tu auras de l'eau ensuite !

— Sur la cour de la prison ! Il n'y a qu'à la... oh !... la... traverser. Il y a une porte en face... de l'eau ! de l'eau ! cette porte... elle... elle ouvre sur un couloir... il y a... oh ! oh ! oh !... il y a... une porte après... sur la rue...

— Quoi ?

— Cette porte donne sur la rue !... De l'eau !

— Patience ! tu n'étais pas si pressé, tout à l'heure ! Résume-nous ! Il y a...

— Dépêchez-vous, Loustalot, si vous voulez sauver Lenoël ! Il vient de s'évanouir ! interrompit Montalais.

— Malheur dé misère ! Sale nègre

d'enfer !... Écoute bien, Delgorie ! Je vais résumer ce que tu as dit ! Si tu ne nous as pas trompés, nous te délivrerons, te soignons et te renverrons aux États-Unis avec 10 000 francs, n'est-ce pas, monsieur Montalais !

— Oui !

— J'ai dit la vérité ! souffla le negre dont les dents s'entre-choquaient avec bruit.

— Tant mieux !... Je vais rester avec toi. Si dans une heure, M. Montalais, qui va chercher du secours, n'est pas revenu, je t'arrache les yeux, foi de Loustalot, et je te coupe la langue, moi, canaille, entends-tu ?

— Oui ! gémit Delgoric.

— Donc, il y a un couloir en haut de l'escalier qui aboutit à ton appartement, il y a le lieutenant Carousquet...

— Cab... rousquet !

— Cabrousket, ton ordonnance. L'autre porte de ton appartement s'ouvre sur la cour de la prison ; on la traverse, en face, il y a une porte, un couloir, une autre porte, et la rue ! C'est bien cela ?

— Oui !... De l'eau !

— Minute !... Il doit y avoir un portier à la porte ?

— Oui !... mais il dort tout le temps !... oh ! que je souffre ! Si... vous saviez, vous auriez pitié de moi !

— Et toi, as-tu eu pitié de nous, bandit, lorsque après nous avoir affamés pour nous extorquer notre argent, tu as tenté de nous empoisonner? As-tu eu pitié de celui qui est là? Tu peux pleurer, tu ne m'attendriras pas!... Y a-t-il une sentinelle dehors?

— Oui!

— Cela suffit... ne bouge pas!

Et Loustalot de nouveau versa un mince filet d'eau sur les plaies de l'officier haïtien qui frissonna et gémit :

— Encore!

— Non, assez!... Il ne faut pas user tout d'un seul coup. Je t'en verserai un peu de temps en temps jusqu'à ce qu'on vienne nous délivrer!... Et maintenant, tais-toi, qu'on s'entende!... Monsieur Montalais, vous allez revêtir l'uniforme du soldat et essayer de sortir pour avertir le consul de France!

— Sortez, vous, Loustalot! C'est grâce à vous que ce misérable a parlé. Il est juste que s'il y a une chance de salut, elle soit pour vous, d'abord!

— C'est le petit, là, qui a tout fait, monsieur, fit l'ancien lutteur en désignant Jean Lenoël qui gisait pâle et inanimé sur la vase tiède... Et puis, moi, je ne saurais pas bien me débrouiller, tandis que vous...

— Mais non, Loustalot!... Vous vous

y connaissez plus que moi en évasions (Loustalot baissa la tête), et je...

— Non ! c'est à vous de partir monsieur Montalais !... D'abord, on pourrait me reconnaître au consulat... vous savez... je... je suis... je ne suis pas...

— C'est bon ! Je partirai donc ! Sachez, Loustalot, que je vous tiens pour un honnête garçon et que je m'honore d'être votre ami !

Et Alexandre Montalais tendit sa main à l'ancien lutteur qui, tremblant et ému, la serra sans trouver un mot.

— Dépêchons ! fit Montalais.

— De l'eau ! Un peu d'eau... gémit Delgorie.

— Ferme ! gronda Loustalot, menaçant.

Le nègre se tut.

Rapidement, Montalais quitta ses vêtements et passa l'uniforme du soldat tué par Delgorie ; il y inséra les bank-notes, reprises au nègre.

— Hélas ! mon pauvre Loustalot, dit-il, tous les soldats sont nègres ici. À la première rencontre, je serai reconnu !

— Attendez ! Je vais vous noircir.

L'ancien lutteur haussa la mèche de la lampe de la lanterne. La flamme, aussitôt, s'allongea et s'amincit en un filet de fumée noire.

Louстalot, ayant placé sa main, la

paume en dessous, au-dessus de la lampe, l'eût bientôt noircie par la fumée :

— Voilà l'affaire ! dit-il. Approchez, monsieur Montalais, que je vous noircisse !

Montalais se baissa. Loustalot, aussitôt, lui frotta la face qu'il fut bientôt rendue du plus beau noir. Montalais, ayant ensuite exposé ses mains à la flamme, les noircit également :

— Prenez le revolver ! lui dit l'ancien lutteur. Il reste trois cartouches dedans, cela pourra vous rendre service à l'occasion.

— Merci ! fit Montalais en prenant l'arme que lui tendait Loustalot.

« Je m'en vais ! conclut-il... J'espère être bientôt de retour ! A tout à l'heure donc !... ou adieu !

— Oh ! vous reviendrez ! monsieur Montalais, j'en suis sûr.

— Je l'espère, toujours.

Les deux hommes se serrèrent la main en essayant vainement de dissimuler leur émotion. Et, après un dernier regard à Jean Lenoël, toujours évanoui et semblable à un mort, Alexandre Montalais se dirigea vers la porte.

Ainsi que l'avait dit Delgorie, il appuya sur le chambranle, à hauteur de la serrure. Il sentit que la moulure tournait sur elle-même et que la porte cédait sous la

pression. Il s'arrêta une seconde, se demandant s'il ne devait pas emporter la lanterne car, hors du cachot, c'étaient les ténèbres.

Mais il ne se sentit pas le courage de laisser Loustalot dans l'obscurité entre un cadavre, un mourant et un prisonnier.

Il se débrouillerait, voilà !

— Adieu, Loustalot, dit-il.

— Adieu, fit l'ancien lutteur d'une voix sourde.

Alexandre Montalais franchit le seuil :

— Je laisse la porte ouverte ! murmura-t-il.

Un trousseau de clés pendait à la serrure au dehors. Montalais s'en empara. Et, à tâtons, il marcha droit devant lui, en suivant la muraille. En quelques pas, il eut atteint un escalier de pierre contre la première marche duquel son pied buta. Il faillit choir, se retint au mur, et, lentement, prudemment, monta.

Soudain, il se heurta contre un épais panneau de bois : c'était la porte. Il eut tôt fait d'en trouver la serrure qui était fermée.

Le fugitif sortit le trousseau de clés qu'il avait mis dans sa poche, et, après trois essais infructueux, finit par trouver la clé s'adaptant à la serrure. Il ouvrit. Il dut fermer les yeux.

Devant lui, c'était un large couloir

éclairé par des soupiraux grillés, mais à travers desquels passait la violente lumière du soleil. D'abord ébloui — ses yeux étant accoutumés à l'obscurité — Montalais se ressaisit rapidement. Il passa la porte et la referma prestement.

Personne dans le couloir, lequel s'étendait à droite et à gauche de la porte. De quel côté l'appartement de Delgorie? Mystère !

Après une brève hésitation, le fugitif tourna sur sa droite ; de ce côté, le couloir, dix mètres plus loin, aboutissait à une porte. Était-ce celle de l'appartement de Delgorie?

-- Pile ou face ! murmura-t-il. Fions-nous au hasard !

Et, sans plus hésiter, il saisit le loquet de cuivre, tourna, poussa la porte, entra et referma sur lui. Il se trouva alors dans une vaste antichambre qu'éclairait une sorte de meurtrièvre percée dans la muraille. Une banquette de rotin et un portemanteau auquel était accrochée une vieille casquette meublaient cette pièce.

En face de la porte par laquelle il était entré, Montalais aperçut une seconde porte et s'y dirigea. Il n'en était plus qu'à un mètre, lorsqu'elle s'ouvrit et donna passage à un grand nègre, sec comme un échalas et vêtu de haillons sordides sur lesquels avaient été cousus, un peu par-

tout, des galons d'or racornis, cassés, noircis :

— *Quid ça faire ici, vous, soldat de malheur !* baragouina-t-il.

Montalais comprit qu'il avait devant lui le lieutenant Antoine Cabrouquet. Tout allait bien.

— Chut ! lieutenant Cabrouquet ! Je viens de la part du commandant Pyrrhus Delgorie !

— *Que ça voulé ?*

— Le commandant m'envoie vous dire de...

— Sale menteur même que vous êtes !... Vous blanc ! blanc !... cochon blanc même ! moi connaître !

Comme il faisait très chaud, des gouttes de sueur venaient de couler sur le visage de Montalais et avaient tracé sur la sueur un sillon blanc.

Le fugitif se vit perdu. Il recula de trois pas et fit un geste pour tirer le revolver qu'il avait emporté. Mais il sentit sous sa main les bank-notes enlevées à Delgorie dont il avait bourré ses poches avant de partir. Saisi d'une inspiration soudaine, il en empoigna une liasse et cria en la brandissant :

— Oui ! je suis un blanc ! Voilà des billets de banque pour vous ! Je suis un ami de M. Delgorie... Il m'a fait visiter la prison et comme il n'avait pas le temps

de m'accompagner jusqu'à la porte, il m'a prié de vous demander de le faire à sa place !

« C'est pourquoi je suis ici. Voilà mille dollars pour vous ! Ah ! c'est une belle prison ! Je suis bien content de l'avoir visitée !

Mille dollars ! Le lieutenant Cabrousket n'en avait jamais vu autant à la fois de sa vie ! L'énormité de la somme l'éblouit !

Sans se rendre bien compte de l'inexactitude des paroles du pseudo-amis de Delgoric, il étendit la main et la referma sur les billets de banque que lui tendait le fugitif. Tremblant de joie et de cupidité, il les regarda, l'œil brillant, et, ayant constaté qu'ils étaient de bon aloi, il les fourra dans sa poche en soupirant.

— Je vais vous conduire, *monsieur* ! dit-il, ses lèvres fendues d'un sourire.

— C'est que je ne voudrais pas être rencontré par personne ! fit Montalais. Le commandant Delgoric m'a bien recommandé de vous le dire !... Je sais que je vous dérange, monsieur le lieutenant, mais je vous dédommagerai !

Et le fugitif tira un second paquet de bank-notes de sa poche. A cette vue, Cabrousket chancela :

— Venez, monsieur ! dit-il ; moi connaître ! Nous ne rencontrerons personne !

Venez !... Arrangez seulement vot' figure mieux !

Le cœur bondissant de joie, Montalais qui, maintenant, comprenait pourquoi Cabrousquet l'avait reconnu, se frotta la face pour y faire disparaître les traces de sueur.

— Venez, monsieur ! répéta le digne lieutenant en indiquant la porte.

Derrière Cabrousquet, le fugitif traversa une sorte de bureau, puis une grande salle blanchie à la chaux sur laquelle s'ouvrailent trois portes.

Cabrousquet marcha vers l'une d'elles et l'ouvrit. Elle donnait sur une cour carrée, entourée de bâtiments aux fenêtres grillées devant lesquels trois sentinelles aux uniformes dépenaillés, le fusil sur l'épaule, déambulaient gravement.

— Venez vite ! fit Cabrousquet.

Montalais, frissonnant de joie, lui emboîta le pas. Il se rappela les explications de Delgorie : une porte, un couloir, encore une porte, et ce serait la rue, la liberté ! Il courrait au consulat de France et lui demanderait d'exiger immédiatement la libération des prisonniers !

Les deux hommes traversèrent la cour sans que nul ne fit attention à eux. Cabrousquet échangea quelques mots avec une des sentinelles qui, insouciante, s'écarta.

Le lieutenant ouvrit la porte qui se trouvait devant lui et s'engouffra dans un couloir voûté, large de trois mètres, au bout duquel était une haute porte cochère cuirassée de plaques de fer et fermée.

— Vous être bientôt dehors ! fit Cabrousquet en se tournant vers Montalais qui le suivait pas à pas.

Le fugitif comprit qu'il lui fallait se concilier définitivement son guide par une dernière largesse. Il tira une poignée de bank-notes de sa poche et la glissa dans la main tendue du nègre qui murmura, un sourire de joie aux lèvres :

— Vous qu'à attendre ici ! moi parler portier !

— Entendu !

Le cœur plein d'espoir, Alexandre Montalais s'imobilisa à trois pas du lourd battant derrière lequel il serait libre.

Cabrousquet bondit vers une petite porte vitrée percée dans la muraille, au milieu du couloir et, rudement, frappa.

Pas de réponse. Il frappa encore et plus fort. Silence !

Alexandre Montalais frémît en l'entendant heurter furieusement du pied la petite porte. En vain, d'ailleurs !

Maugréant, le « lieutenant » se rapprocha du fugitif :

— Nous qu'à attendre ! Ce portier de



malheur, partir boire rhum ! Sale ivrogne même !

De la tête, Montalais fit un signe affirmatif. Il enrageait de ce contretemps absurde. Cinq minutes interminables se passèrent. Le gardien ne reparaissait toujours pas ! Et, d'un moment à l'autre, on pouvait venir, reconnaître le fugitif, et tout serait perdu !

— N'y a-t-il pas un moyen d'ouvrir la porte sans le portier ? murmura Montalais qui suait à grosses gouttes.

— Moi, pas connaître ! répondit Cabrousquet, qui semblait ahuri.

Montalais grinça des dents. Dans sa poche, il étreignit le revolver :

— Vous devriez aller chercher le portier ! dit-il. Je suis pressé !... Et je vous donnerai encore cent dollars !

Cabrousquet hésita. Il regarda autour de lui, et brusquement, courut vers la porte donnant sur la cour et qui était restée entr'ouverte. Il disparut derrière.

Montalais, resté seul, résolut de ne pas attendre le retour du nègre. Il jeta autour de lui un regard investigateur, et, risquant tout, fracassa d'un coup de poing la vitre encastrée dans la porte de la loge. Rapidement, il arracha les débris de verre adhérant encore au bois, et, par l'ouverture ainsi faite, il pénétra dans la loge. Dans un coin, une chaînette pendait.

Montalais la tira violemment, et, avec une inexprimable joie, entendit le battant de la porte extérieure rouler sur ses gonds en crissant.

Il sortit de la loge comme il était entré, et se rua vers la porte de la rue. Elle était entr'ouverte. Montalais l'atteignit, l'attira à lui, passa le seuil !

Il était libre !

— Où ça aller, camarade ? glapit une voix à son côté.

Il s'arrêta, vit un soldat — la sentinelle — qui levait la main pour l'arrêter. Il se retourna et, d'un coup de pied dans les tibias, étendit à terre l'importun qui poussa un hurlement de fureur. Puis, sans attendre, il bondit devant lui. Dans la rue, quelques nègres déambulaient. Ils ne se retournèrent même pas.

Montalais, après avoir couru près d'une heure, car il s'était égaré plusieurs fois, arriva devant le consulat de France.

La porte en était ouverte. Hagard, et soufflé, il pénétra dans le vestibule.

A la vue de ce soldat débraillé, à l'uniforme sanglant et poudreux, le domestique qui se trouvait là eut un haut-le-corps :

— Hors d'ici, vagabond pouilleux ! intima-t-il.

— Le consul de France ! Je veux voir le consul tout de suite ! s'écria Montalais.

Résolument, le valet se plaça en travers de la porte :

— On ne passe pas, l'homme ! dit-il ; que lui veux-tu au consul de France ? Crois-tu que l'on parle comme cela à M. le consul ?

— Ah ! ça, allez-vous me laisser passer, oui ou non ? Je veux voir le consul, et de suite ! Je suis M. Montalais, de...

— Je m'en moque !... On ne reçoit pas les soldats en uniforme au consulat ! Reviens décentment habillé et je te conduirai à M. le chancelier, s'il veut te recevoir ; et après que tu nous auras dit le but de ta visite ! File !

C'en était trop ! Alexandre Montalais oublia tout. Il tira son revolver, et, de l'autre main, saisit l'homme à la gorge.

— Laisse-moi passer, imbécile, ou je te tue !

Le valet, livide, chancela sur ses jambes :

— Au secours ! au secours ! hurla-t-il.

Montalais, d'une poussée, l'envoya choir au milieu de la pièce :

— Tais-toi, idiot ! Je suis un négociant français, entends-tu ?

Et, sans attendre de réponse, le fugitif ouvrit la porte qui se trouvait devant lui, passa, et arriva dans un bureau, juste à temps pour se heurter avec les trois employés qui s'y trouvaient et qui, ayant

entendu les cris du domestique, s'étaient levés et accourraient.

A la vue de celui qu'ils prenaient pour un soldat nègre ivrogne, ils se précipitèrent sur lui : Montalais, de son revolver braqué, arrêta leur élan :

— La paix, messieurs ! clama-t-il. Je suis M. Alexandre Montalais, négociant à Rouen ! Je viens de m'évader de la prison où m'avait fait jeter le président Népomucène avec deux autres Français, dont l'un est mourant ! Je viens demander l'appui du consul !

Ces étonnantes paroles figèrent les trois employés sur place. Ils dévisagèrent l'intrus, hésitant à le croire. Mais la sueur dont était inondé le visage de Montalais avait lavé la suie par endroits et la peau blanche apparaissait.

— Mais allez donc, messieurs ! s'écria le fugitif. La vie d'un Français, de deux est en jeu ! Où est le consul ?

— Je vais le prévenir ! fit un des employés en s'élançant vers le fond de la salle.

— Dites-lui que c'est M. Montalais, de Rouen ! Il me connaît ! cria Montalais, qui en arrivant à Port-au-Prince, avait été rendre visite au diplomate.

Il achevait de parler, lorsque le domestique qu'il avait si rudement bousculé, apparut dans la pièce.

— Messieurs, crie-t-il, c'est indigne, ce misérable...

Il s'arrêta stupéfait, en voyant l'attitude des deux employés, qui, en silence, dévisageaient Montalais.

— Allez-vous-en, l'ami ! fit ce dernier qui s'était un peu calmé. C'est un bon conseil que je vous donne !

Le valet allait répliquer, mais un des employés lui dit :

— Oui, allez-vous-en, Courbe ! Votre présence est inutile ici.

L'homme, stupide, disparut.

Montalais, bouillonnant intérieurement, comptait les secondes. Enfin, la porte du fond se rouvrit.

M. de Saint-Barnin, consul de France à Port-au-Prince, apparut. C'était un vicillard fin et distingué. Son visage rasé, flanqué de favoris blancs, ses yeux gris abrités par les verres d'un pince-nez à monture d'or, ses lèvres qu'un perpétuel sourire amincissait, lui composaient une physionomie bienveillante et sympathique. Au premier coup d'œil, il reconnut M. Montalais, et, malgré son impassibilité professionnelle, fronçales sourcils :

— M. Montalais ! s'écria-t-il ; que vous arrive-t-il?... Marquier ! allez dire de préparer mon auto et priez le chancelier de m'attendre !... M. Montalais, venez, je vous prie !... Nous serons mieux pour

causer dans mon cabinet !... Quelle aventure !

— Le temps est précieux, monsieur le consul ! Deux de mes amis sont enfermés dans la prison de la rue du Peuple, et risquent d'être fusillés d'un moment à l'autre ! L'un d'eux, à qui l'on a fait absorber du *minia*, est mourant ! Si vous voulez qu'ils vivent, il faut agir de suite ! de suite !

— Oui !... mon auto doit être prête ! vous me raconterez cela en chemin ! Venez !... Ah ! une seconde !... Sicard ! Courez chez le docteur Legrand et dites-lui de tout préparer pour tenter de sauver un homme...

— C'est presque un enfant ! murmura Montalais.

— N'importe ! Vous entendez, Sicard ! Que le docteur Legrand apporte le contre-poison du *minia* !... Venez, monsieur Montalais ! Nous allons de suite nous rendre à la Présidence !

« Nous avons de la chance : Népomucène Annibal part après-demain pour le Cap-Haïtien à bord du *Capoy-la-Mort*, afin de combattre les troupes du vice-Président Napoléon Moulc-à-Chique !... Je veux qu'il fasse remettre les prisonniers en liberté devant moi ! D'ailleurs, nous les emmènerons ! Venez !

Deux minutes plus tard, Alexandre

Montalais et M. de Saint-Barnin, installés dans la somptueuse automobile du consulat de France, roulaient à soixante à l'heure vers le palais de la Présidence.

VII

Durant les dix minutes que dura le trajet, Alexandre Montalais, brièvement, raconta à M. de Saint-Barnin comment il avait été arrêté avec Jean Lenoël et Loustalot (dont il cacha les antécédents, bien entendu).

Il fit le récit de l'inique jugement par lequel la Cour martiale, présidée par Népomucène Annibal, les avait condamnés à mort comme espions, puis comment le cupide Delgorie leur avait sauvé la vie afin de les dépouiller à son aise de leur argent, et enfin il conta sa dramatique évasion. Il achevait à peine son récit lorsque la voiture s'arrêta devant le palais présidentiel.

Le diplomate sauta à terre et Montalais derrière lui.

Bien qu'un peu surpris — il y avait de quoi ! — de voir le consul de France en compagnie d'un soldat loqueteux, l'officier de garde — un général ! — salua M. de Saint-Barnin et le précéda dans un des salons du palais, non sans jeter des

regards ahuris et méprisants sur Montalais qui, sans mot dire, marchait au côté du diplomate.

— Veuillez dire à Son Excellence le général Népomucène Annibal, fit M. de Saint-Barnin à l'huissier accouru, que je désire le voir *de suite* — le diplomate appuya sur ce mot — pour une affaire extrêmement importante et urgente.

— Oui, Excellence ! répondit le nègre, ébahi lui aussi de la présence de Montalais dans ce salon doré.

Il disparut et revint quelques instants après :

— Son Excellence le général Népomucène Annibal n'est pas ici !... Il sera de retour dans une heure ! dit-il.

— C'est bon ! Allez me chercher son secrétaire, enfin quelqu'un à qui je puisse parler ! répondit le diplomate, impassible.

Montalais avait pâli de rage et de déception.

Presque immédiatement, un nègre revêtu d'un uniforme de drap noir, mais qui disparaissait presque sous les dorures et les décorations, apparut. Il jeta un regard de mépris à Montalais et s'inclina devant M. de Saint-Barnin en disant :

— Je suis le général Carrascot de Montmorency, secrétaire de Son Excellence le

général Népomucène Annibal, et ministre de la Guerre !

— Et moi, le comte de Saint-Barnin, consul de la République française ! Je désirerais voir Son Excellence le président Népomucène.

— Son Excellence vient de sortir il y a une demi-heure, fit le nègre. Elle sera de retour, je crois, avant quatre heures !... S'il m'est possible, je me mets à la disposition de Votre Excellence pour tout ce qu'Elle pourrait avoir besoin !

M. de Saint-Barnin tira sa montre. Les aiguilles marquaient trois heures dix :

— Vous êtes sûr, dénianda-t-il, que le président sera de retour à quatre heures ?

— Je le crois, Excellence ! Le général doit, en effet, présider le Conseil des ministres et nommer un nouveau président en remplacement du traître Moule-à-Chique !

— C'est bon ! Je vais attendre ! Je vous prie de dire au général Népomucène Annibal, dès son retour ici, que je désire le voir sans aucun délai. Vous entendez, *sans aucun délai* !

— Je ne manquerai pas de le lui dire, Excellence ! Mais peut-être, puis-je...

— Rien, général ! Je vous remercie ! coupa M. de Saint-Barnin d'un ton si net que le « général » n'insista pas et, après une nouvelle courbette, se retira.

M. de Saint-Barnin et Alexandre Montalais restèrent seuls.

Ce dernier était devenu effroyablement pâle.

— Il nous faut attendre ! fit le diplomate à mi-voix. Il n'y a rien autre à faire !

— Mais... est-ce sûr que Népomucène est sorti?... Peut-être m'a-t-il reconnu? Dans ce cas, il comprendra que mes compagnons sont vivants et les fera disparaître !...

— Ne parlez pas tant, monsieur Montalais, on peut nous entendre !... Et rassurez-vous, Népomucène Annibal me connaît assez pour savoir que je ne suis pas homme à me laisser jouer ; et puis, vous est-il reconnu que — M. de Saint-Barnin baissa la voix — rien ne lui indiquerait où sont vos compagnons.

Au contraire, il aurait des raisons de les croire libres, eux aussi ! Car Delgorie ne peut parler, et ce n'est pas l'intérêt de son..., ordonnance !

— Puissiez-vous dire vrai, monsieur le consul ! murmura tristement Montalais... Pensez que chaque minute qui s'écoule, c'est une chance de vivre qui s'en va pour ce pauvre petit Lenoël, si courageux !

— Nous n'y pouvons rien ! dit le consul, ému malgré son impassibilité.

Les deux hommes n'échangèrent plus un mot.

M. de Saint-Barnin consulta sa montre : trois heures vingt-cinq. Le temps passait, mais avec une lenteur désespérante.

Les mains de Montalais tremblaient de fièvre.

Enfin, à quatre heures moins dix, des murmures de voix venant d'un salon contigu parvinrent jusqu'aux deux hommes.

Montalais, dévoré par l'angoisse et l'impatience, se dressa, comme mû par un ressort :

— Asseyez-vous ! lui souffla le consul.

Frémissant, il obéit, juste pour voir la porte s'ouvrir et donner passage à Népmucène Annibal.

Le vieux drôle était seul. Aimable, il s'avança les mains tendues, vers M. de Saint-Barnin qui s'était levé :

— Que je suis heureux de vous voir, mon cher comte ! dit-il. On me dit que vous m'attendez ! Si j'avais su !... Je vous prie de me pardonner je suis vraiment confus !... Figurez-vous que j'étais sorti pour passer la revue de la cavalerie !... Je vous demande encore pardon !...

— Vous êtes trop aimable, Excellence ! fit M. de Saint-Barnin, froidelement.

Mais non, mon cher comte !... Vous avez, paraît-il, à m'entretenir d'une

affaire urgente !... Voulez-vous être assez bon de m'accompagner dans mon cabinet ; nous y serons mieux pour causer !

Ce disant, le vieux nègre, comme s'il venait seulement de s'apercevoir de la présence de Montalais, se tourna vers lui, et, très naturellement, lui dit :

— Que fais-tu ici, toi ?... C'est insensé !.. Veux-tu courir ! Je...

— Monsieur n'est pas un soldat haïtien ! coupa M. de Saint-Barnin, Monsieur est citoyen français et est avec moi !

Népomucène Annibal grimaça une admirable expression d'ahurissement.

— Ah !... bien... bien ! dit-il, sans paraître voir le regard de mépris que lui lançait Montalais.

— D'ailleurs, Excellence, si vous le voulez bien, je viens au motif de notre présence ici. Ce que j'ai à vous dire est fort court, d'ailleurs !

— Mais comme il vous plaira, mon cher comte ! Asseyez-vous, je vous en prie !

— Merci... Voici. Par suite d'un regrettable malentendu, je veux le croire, trois de mes compatriotes. MM. Alexandre Montalais, Jean Lenoël et Amable Lous-talot, ont été arrêtés à Port-au-Prince, sous l'inculpation d'espionnage il y a quelques jours.

qu'innocents (ils arrivaient à

peine de France), ils furent jugés et condamnés à être fusillés...

— Oui... oui... je m'en souviens, mon cher comte ! C'est vraiment une regrettable affaire ! Je présidai la Cour martiale et c'est malgré mes efforts, croyez-le bien, que ces pauvres diables furent condamnés : tout les accablait. On les fusilla le lendemain, je crois !...

« Combien je le regrette ! J'ai tant de sympathie pour votre beau pays, mon cher comte ! Et, vraiment si j'avais su que vous portiez de l'intérêt à ces malheureux, j'aurais redoublé d'efforts pour les sauver !... Vous arrivez trop tard, hélas !

— Oh ! bandit infâme ! gronda Montalais qui se contenait à peine.

M. de Saint-Barnin, d'un coup d'œil impérieux, le rappela à la raison.

Népomucène Annibal, d'ailleurs, n'avait pas bronché.

— Je vous remercie de votre sollicitude, Excellence ! fit le diplomate, très calme. Heureusement, mes trois compatriotes n'ont pas été fusillés !

— Comment !... Mais...

— Oui. L'un est ici devant vous. Bien qu'habillé d'une façon peu conforme à sa position, je ne doute pas que vous reconnaissiez en lui M. Alexandre Montalais ! Quant aux deux autres, ils sont dans la

prison de la rue du Peuple, et je suis ici pour vous prier d'y venir avec moi et de me les remettre, faute de quoi je télégraphie à Paris, et, dans quarante-huit heures, le croiseur français *Turenne*, qui est à Fort-de-France, sera devant Port-au-Prince pour m'y prendre et agir à toutes fins nécessaires! Je pense, Excellence, que je me fais suffisamment comprendre!

Le comte de Saint-Barnin avait parlé d'une voix calme et posée. Il se tut et attendit.

Alexandre Montalais, qui, tremblant de colère, observait le visage de Népomucène Annibal pour y deviner l'impression que produisaient les paroles du consul de France, ne put s'empêcher de se mordre les lèvres de dépit: le président de la République d'Haïti, d'abord, était resté impassible, puis sa face avait pris une expression étonnée et chagrine:

— Oh ! cher comte, dit-il d'une voix triste et indignée, je suis... je suis complètement effaré... Je rêve ! Ce n'est pas possible ! Votre bonne foi a été surprise ! Oh ! oui !... Les trois malheureux dont vous me faites l'honneur de m'entretenir ont bien, hélas ! été fusillés ! Ah ! je serais si heureux qu'ils vécussent, puisque vous vous intéressez à eux ! Je les gracierais, malgré leurs crimes, et...

— Oh ! fourbe infâme !... Tu ne me reconnais pas, canaille ! rugit Montalais, hagard.

Et il se précipita sur le vieux nègre.

M. de Saint-Barnin, heureusement se plaça entre les deux hommes.

— Du calme, monsieur Montalais ! dit-il. Soyez digne !

A cet appel, Montalais fit un pas en arrière et porta sa main crispée à son front moite de sueur.

— Oui... vous avez raison, mais ce misérable m'a...

Il s'arrêta, haletant.

— Ce pauvre homme est fou, bien sûr ! murmura Népomucène Annibal d'un ton apitoyé.

— Je ne crois pas, Excellence ! fit le consul de France, d'une voix ferme. En tout cas, c'est bien M. Alexandre Montalais, je l'affirme, et...

— Mon cher comte, je crois rêver, vraiment ! interrompit le vieux nègre, candide. Je vous avoue que je ne comprends rien, mais rien, à tout cela !

Les trois espions auxquels vous voulez bien vous intéresser ont été régulièrement fusillés après un jugement régulier, voilà ce que je sais : Quant à dire qu'ils se trouvent enfermés dans la prison de la rue du Peuple, c'est une absurde calomnie, et je vous serais bien reconnaissant si

vous vouliez vous rendre compte par vous-même qu'aucun Français, qu'aucun blanc n'est actuellement détenu dans cette prison!

— Alors, gronda Montalais, hors de lui, je ne suis pas Alexandre Montalais? Vous ne m'avez pas fait arrêter et condamner au mépris de tout droit? Allons, expliquez-vous?

Prudemment, Népomucène Annibal recula de deux pas, derrière M. de Saint-Barnin :

— Je ne sais pas qui vous êtes, ni votre nom ! répondit-il à Montalais. Un certain Montalais a été arrêté, condamné et fusillé comme espion avec deux de ses complices. On a trouvé sur lui des papiers au nom de Montalais. C'est tout !

Népomucène sourit et poursuivit :

— Peut-être n'êtes-vous pas le seul Montalais? Ou bien l'individu en question vous a-t-il dérobé vos papiers?

Écrasé par un tel cynisme, Alexandre Montalais ne trouva pas un mot. Népomucène Annibal, triomphant mais modeste, conclut :

— Si vous voulez me faire l'honneur de m'accompagner à la prison de la rue du Peuple, mon cher comte, vous vous convaincrez combien vous avez été trompé!

M. de Saint-Barnin se tourna vers Montalais qui tremblait de rage :

— Je crois que le mieux, dit-il, c'est d'aller rue du Peuple... Excellence, continua-t-il en s'adressant à Néponucène Annibal, vous avez raison, il y a quelqu'un qui est trompé ici : Mais je vous avertis que ce ne sera pas moi !...

« Je me doute qu'averti par un de vos fonctionnaires, vous venez de faire disparaître les deux citoyens français emprisonnés avec M. Montalais et que je ne les trouverai pas rue du Peuple...

— Ils ont été inhumés dans la fosse commune ! murmura le vieux nègre.

— Cela n'est pas l... Monsieur le président, durant mon séjour à Port-au-Prince, j'ai toujours essayé de rendre plus étroites les relations existant entre la République française et votre pays ; eh bien, je vous avertis que, si mes deux compatriotes ne sont pas retrouvés, et retrouvés vivants, entendez-vous, je vous en fais rendre responsable !

Néponucène Annibal, ses deux mains ouvertes au bout de ses bras écartés, esquissa un geste d'impuissance :

— Que puis-je vous dire, monsieur le consul ! murmura-t-il. Je vais faire faire une enquête sévère ; elle vous démontrera la véracité de mes affirmations. Pour l'instant, je ne puis que vous prier de venir avec moi à la prison de la rue du Peuple ; vous pourrez ainsi vous y assu-

rer, par une visite au greffe, que les trois Français dont vous me parlez ont bien été fusillés dans la cour ainsi qu'en témoigne leur acte de décès.

Au surplus, je désire que vous visitiez la prison dans ses moindres recoins ; vous constaterez, alors, combien vous avez été abusé !

— Et moi ? D'où viens-je alors ? éclata de nouveau Montalais, les yeux hors de la tête..

— Je n'en sais rien ! fit Népomucène, paisible.

— Je veux être mis en présence du lieutenant Cabrouquet ! On verra ce qu'il dira ! J'ai cassé le carreau de la loge du portier pour m'évader, tout à l'heure !... Venez, monsieur de Saint-Barnin ! On verra si cet individu a l'audace de nier l'évidence !

— Je suis à votre disposition, monsieur le consul... Voulez-vous venir de suite à la prison de la rue du Peuple ? demanda le président, sans daigner répondre à Montalais.

— Oui, de suite ! répondit sèchement M. de Saint-Barnin.

— Comme il vous plaira, monsieur le consul ! Je vais donner ordre d'atteler mon landau !

— J'ai mon automobile, Excellence ! Si vous le voulez bien, nous nous en ser-

virons pour aller rue du Peuple, ce sera plus vite fait !

— Avec plaisir, monsieur le consul !

M. de Saint-Barnin s'inclina :

— S'il vous plaît de venir, Excellence : dit-il... Venez, Montalais !

Népomucène Annibal, souriant, emboîta le pas au consul de France.

Alexandre Montalais, en proie à un atroce désespoir, les suivit. Tous trois arrivèrent dans la cour du palais où attendait l'auto. Sur l'invitation courtoise de M. de Saint-Barnin, Népomucène Annibal prit place le premier dans la voiture.

— Montez, monsieur Montalais ! fit le consul, sans vouloir voir la grimace de colère du vieux nègre.

Alexandre Montalais, après avoir vainement prié M. de Saint-Barnin de passer devant lui, obéit et s'installa sur les moelleux coussins du luxueux véhicule. Le consul de France s'étant assis au côté de Népomucène Annibal, l'auto démarra.

La distance n'est pas grande entre le palais présidentiel et la prison.

Durant le court trajet, les trois hommes n'échangèrent pas un mot.

Népomucène Annibal gardait son sourire aimable, M. de Saint-Barnin était impassible, Alexandre Montalais, sombre.

L'auto s'arrêta devant la porte de la prison. Le vieux président, avec une agi-

lité surprenante pour son âge, sauta à terre, et, courtoisement, attendit avant d'entrer que M. de Saint-Barnin l'eût rejoint.

Montalais, le dernier, descendit. A la vue du président, le soldat en sentinelle devant la porte avait présenté les armes. Népomucène Annibal salua brièvement de la main et heurta le lourd marteau de fer fixé à l'huis. La porte s'ouvrit aussitôt.

— Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur le consul : fit Népomucène plus aimable que jamais.

M. de Saint-Barnin franchit le seuil, et, derrière lui, Népomucène Annibal et Alexandre Montalais.

Comment décrire la stupeur de ce dernier en constatant que le carreau de la porte de la loge, était intact et net !

Il se précipita vers la porte et poussa un cri de rage et de stupéfaction : le mastic était sec et recouvert d'une couche de peinture sèche aussi.

Sans nul doute, Népomucène, averti, avait fait remettre une vitre et fait sécher le mastic par des moyens artificiels.

— Je vous prie de constater, monsieur le consul, fit le vieux nègre à mi-voix, combien sont... erronées les affirmations de cet homme.

• Il affirme avoir brisé le carreau de la

logé ; or, il est facile de voir que ce carreau est intact et posé depuis longtemps ! Vraiment, toute cette histoire ne peut s'expliquer que par la folie de votre compatriote !...

M. de Saint-Barnin s'approcha de la porte et, s'étant déganté, tâta le mastic. Il était sec et dur. Sur la porte, sur le sol, nulle trace de réparations !

Le diplomate resta perplexe. Malgré tout, il croyait à la véracité de M. Montalais, mais il était obligé de s'avouer que le président Népomucène était un homme fort !

— Si vous voulez venir au greffe, maintenant ? proposa le vieux nègre.

— À quoi bon ! éclata Montalais. La comédie est bien jouée : Vous savez bien...

— Je vous prie de faire taire cet homme monsieur le consul ! interrompit Népomucène Annibal, avec dignité.

— Gardez votre calme, Montalais ! dit M. de Saint-Barnin, bien qu'il ne fût pas dupe de l'attitude du vieux nègre.

— Je suis calme ! Je demande à M. Népomucène Annibal qu'il fasse comparaître devant nous le commandant Delgorie, directeur de la prison, et son ordonnance le lieutenant Cabrouquet ! C'est Delgorie, qui, pour m'extorquer le montant de la lettre de change qu'il m'avait volée, nous a fait changer de cachot un

peu avant le moment fixé par l'exécution, vous entendez, monsieur Annibal?

« Il nous a ensuite affamés afin de pouvoir nous vendre de la nourriture à des prix extraordinaires, mais nous nous sommes emparés de lui et lui avons rôti les pieds et les mains !

« Qu'il vienne ! Car je vois bien que vous savez tout ! Faites venir Delgorie : je vous en défie ! On ne lui a pas remis des mains et des pieds neufs comme un carreau à une porte !... Je voudrais bien savoir l'explication que vous donnerez de ses blessures ! Et le lieutenant Cabrouquet, qui a encore les poches pleines de bank-notes ? Et l'uniforme que je porte et qui provient d'un soldat assassiné par Delgorie ? Est-ce un rêve de fou que tout cela ?

— Un peu de calme, pour Dieu, monsieur Montalais ! fit le consul en voyant l'exaltation effrayante du négociant rouennais.

— Oh ! je suis calme ! murmura Montalais, amer.

Népomucène Annibal, cependant, avait gardé une impassibilité absolue.

— En vérité, dit-il, j'ignore tout de cette extraordinaire histoire. Le chef de bataillon Delgorie n'est pas blessé, que je sache.

« C'est, d'ailleurs, un digne et intègre

officier, honneur de l'armée, et qui a mon entière confiance ! Il est, ai-je besoin de le dire, monsieur le consul, au-dessus d'aussi misérables calomnies !... L'armée haïtienne est la première du monde, aussi bien pour l'honnêteté que pour la bravoure !

— Personne n'en a jamais douté, Excellence ! affirma M. de Saint-Barnin, courtoisement. Mais il serait bon, cependant, d'entendre le commandant Delgorie et aussitôt ! J'y tiens essentiellement !

— J'allais vous le demander, monsieur le consul ! répondit Népomucène Annibal avec un flegme que Montalais ne put s'empêcher d'admirer. Si vous le voulez bien, nous allons nous rendre chez lui ; ainsi pourrons-nous mieux entendre ses explications !

Et le président, extraordinaire d'audace, se dirigea vers les appartements de Pyrthus-Hyacinthe Delgorie.

Népomucène Annibal ayant frappé à la porte, celle-ci s'ouvrit et un soldat, en qui Montalais ne reconnut pas Cabrouquet, apparut :

— Le commandant Delgorie est-il là ? prononça Népomucène d'une voix rogue. Dites-lui que je veux le voir aussitôt ! Qu'il vienne !

Et le vieux nègre pénétra dans la pièce contiguë et s'assit dans un fauteuil. M. de

Saint-Barnin l'imita. Montalais resta debout. Il était trop agité pour s'asseoir.

Cependant, le soldat interpellé par Népomucène avait suivi les trois hommes et paraissait embarrassé :

— Eh bien? Qu'attends-tu, canaille, pour obéir? Va chercher le commandant Delgorie!

— C'est que... mon général... le commandant Delgorie n'est pas ici! Il est parti en mission à Jacmel, il y a huit jours, avec le colonel Thémistocle Goulacabot et le lieutenant Cabroussquet! C'est le colonel Bayard Cocodur qui le remplace!

Népomucène Annibal, à ces mots, donna les signes d'une stupéfaction énorme et d'une colère encore plus grande! Il se dressa, l'œil en feu, et gronda :

— C'est insupportable! Cela dépasse les bornes!... Va me chercher le colonel Cocodur!

« Je ne savais rien de cela!... C'est encore ce misérable traître de Macaya qui a agi sans me prévenir! S'il n'était pas mort, je le ferais fusiller à l'instant! Oh! Mais cela ne va pas se passer ainsi: Je ferai voir à ces chenapans que je suis le maître!

Népomucène Annibal s'arrêta et, comme confus de s'être abandonné à cet accès de colère, il continua à voix plus basse :

— Je vous prie de m'excuser, monsieur

le consul ! Mais j'ignorais totalement que le commandant Delgoric ne fût plus ici ! J'en suis furieux, d'autant plus que ce détail donne une certaine apparence de vérité aux dires de votre compatriote !... Heureusement que le colonel Bayard Cocodur, qui est un officier au-dessus de tout soupçon...

— Comme tous ceux de l'armée haïtienne ! interrompit M. de Saint-Barnin très sérieux.

— Naturellement !... Enfin, le colonel Cocodur, nous dira ce qu'il y a de vrai dans cette affaire ! souffla le vieux nègre en se rasseyant.

Le consul de France et Alexandre Montalais échangèrent un long regard. Ils se comprirent sans avoir besoin de parler : prévenu, ils ne savaient comment, Néopomucène Annibal avait eu le temps de prendre ses précautions. Il avait tout prévu :

M. de Saint-Barnin se leva :

— Je crois que notre présence ici est maintenant inutile : Nous en avons assez vu : Je vous remercie de votre si grande courtoisie, Excellence !

— Oh ! j'aurais voulu faire plus !

— Merci. Je dis donc qu'il est inutile que vous perdiez davantage votre précieux temps, et moi le mien ! Il est cinq heures. Si demain avant midi MM. Jean

Lenoël et Loustalot ne sont pas au consulat, je considérerai qu'ils ont été assassinés dans cette prison et en aviserais mon gouvernement. Tel est mon dernier mot :

Népomucène Annibal ne broncha pas !

— Vous ferez ce qu'il vous plaira, monsieur le consul. Je crois vous avoir démontré combien vous aviez été trompé. Vous ne croyez pas devoir vous incliner devant la preuve matérielle de votre erreur, libre à vous. Pour moi, j'ai agi comme toujours suivant ma conscience, et je méprise les calomnies de l'insensé auxquelles vous ajoutez foi !

Le consul de France s'inclina :

— J'ai l'honneur de vous saluer, Excellence ! dit-il. Venez, monsieur Montalais !

Le cœur rempli d'un épouvantable désespoir en songeant au sort atroce de Jean Lenoël et de Loustalot, Alexandre Montalais suivit le diplomate. Arrivé à la porte, il se retourna :

— Je vengerai mes amis ! prononça-t-il d'une voix sourde.

Népomucène Annibal entendit, mais resta impassible.

— Tout espoir est perdu pour vos amis, je le crains ! fit M. de Saint-Barnin une fois qu'il eut pris place dans son automobile avec Montalais.

« Le vieux Népomucène a pris ses pré-

cautions ! J'ai essayé de l'intimider, mais en vain malheureusement. Toutes les apparences sont pour lui : Il est impossible de prouver vos dires, en lesquels j'ai une confiance absolue ! Je transmettrai une note à Paris, mais c'est tout ce que je puis faire, faute de preuves. Et Népomucène le sait bien, c'est pour cela qu'il s'est montré si tranquille !

« Pour moi, on a dû le prévenir sitôt votre fuite et il a agi immédiatement !

« Enfin ! C'est ainsi ! Et permettez-moi maintenant, de vous donner un conseil : c'est de quitter Haïti. Sinon, avant huit jours, nul ne parlera plus de vous ! Vous n'avez qu'à partir par le prochain courrier et à demeurer au consulat en attendant ! Vous y serez en sûreté !

— Je ne sais comment vous remercier, monsieur le consul ! Jamais je n'oublierai ce que vous venez de faire pour moi. Mais permettez-moi de refuser votre offre si généreuse.

« Je ne crains rien de ce misérable nègre, ni de ses acolytes ! Et je ne quitterai Haïti qu'après avoir retrouvé mes compagnons ou les avoir vengés : Je le jure !

M. de Saint-Barnin regarda Montalais. Une si farouche résolution était peinte sur la face du négociant rouennais que le diplomate n'insista pas.

Quelques instants plus tard, l'auto s'arrêtait devant la porte du consulat.

Après avoir encore remercié M. de Saint-Barnin, Alexandre Montalais descendit du véhicule et s'éloigna à grands pas.



On trouvera la suite de ce récit dans le prochain volume de la Mignonne Bibliothèque intitulé :

Le Puits des Crabes-Araignées



Les Aventures de Coucou

GAMIN DE PARIS
Au Pays du scalp
par Gaston CHOQUET

TITRE DES VOLUMES PARUS :

- | | |
|-----------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Les Martyrs du Texas. | 10. Vers la Vengeance. |
| 2. La Revanche des Opprimés. | 11. Le Nain au collier de chien. |
| 3. Le Trésor des Tolteques. | 12. L'Agonie d'une Race. |
| 4. Dans le Repaire du Tigre. | 13. Les Drames de l'Amazone. |
| 5. La Statue de la Caverne. | 14. Le Forçat n° 3708. |
| 6. Le grand Chef des Bonnets-
Noirs. | 15. Perdu dans la Forêt Vierge. |
| 7. La Ville morte. | 16. Le Château du Lac. |
| 8. Le Poison qui rend fou. | 17. Vers l'Inconnu. |
| 9. La Guerre dans la Prairie. | 18. La Mort du Fauve. |
| | 19. Au Pays de l'Épouvante. |

Les Champs d'Or de l'Urubu

par José MOSELLI

TITRE DES VOLUMES PARUS :

20. La Torture de l'Or.
21. Les Exploits de Jean Lenôell.
22. La Prison de la faim.

Le volume : 20 centimes

Envoi franco de chaque volume contre 25 centimes en timbres-poste,
adressé à Mignonne Bibliothèque, 3, rue de Rocroy, Paris (X^e)